

Echos

de la Compagnie



S E M I N A R I U M

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : mai 2018

MARS
AVRIL
2018
N°2



50^e anniversaire de la mort
de Mère Guillemin



Sommaire

Vie de l'Église

- 66 « Marie, Mère de l'Église » sera fêtée le lundi de Pentecôte
Le nouveau décret de la Congrégation pour le culte divin

Vie spirituelle

- 69 Journée de reprise préparatoire à la Rénovation
Le Christ en entrant dans le monde dit : « Me voici, mon Dieu,
je viens pour faire ta volonté »
Père Bernard Schoepfer, Directeur général

LA MÈRE SAIT GARDER, UNIR, VIVIFIER

Marie n'a rien gardé pour elle,
elle n'a rien renfermé dans la solitude
ou noyé dans l'amertume, elle a tout porté à Dieu...

La dévotion à Marie
n'est pas une bonne manière spirituelle,
elle est une exigence de la vie chrétienne.
En regardant vers la Mère,
nous sommes encouragés
à laisser tant de boulets inutiles
et à retrouver ce qui compte...

Le don de la Mère,
le don de toute mère et de toute femme
est très précieux pour l'Église qui est Mère et femme.
Alors que, souvent, l'homme fait des abstractions,
affirme et impose des idées,
la femme, la mère sait garder,
unir dans le cœur, vivifier.

Parce que la foi ne se réduit pas seulement
à une idée ou à une doctrine,
nous avons besoin, tous,
d'un cœur de mère qui sache
garder la tendresse de Dieu
et écouter les palpitations de l'homme.

Pape François
homélie du 1^{er} janvier 2018



- 77 Lettre du 9 avril 2018
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 82 Conférence en la fête de l'Annonciation et de la Rénovation des vœux
Père Tomaž Mavric, Supérieur général

Actualité des Provinces

- 88 Province Del Caribe
Expérience de service dans un camp de personnes déplacées haïtiennes
Les Sœurs qui ont participé à cette mission d'urgence
- 91 Province Espana Norte
Collège San Miguel « Fondation de la veuve Elizaran »
La Communauté du collège Elizaran

Famille vincentienne

- 96 Des liens qui humanisent
Andrew McKnight, Directeur de Depaul France

Histoire de la Compagnie

- 110 « L'allant et venant » dans sa dimension historique
Démarrage et début des Filles de la Charité
Père Corpus Delgado, cm





VIE DE L'ÉGLISE



Vie de l'Église

Le nouveau décret
de la Congrégation pour le culte divin

« Marie, Mère de l'Église » sera fêtée le lundi de Pentecôte

Sur décision du pape François, par un décret émis le 11 février 2018, date du 160^e anniversaire de la première apparition de la Vierge à Lourdes, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a établi que doit être inscrite dans le Calendrier romain général, la mémoire de la « Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église ».

Sont joints au décret les textes liturgiques, en latin, pour la messe, l'office divin et le Martyrologe romain. Les conférences épiscopales ont la charge d'approuver la traduction des textes qui servent et, après leur confirmation, de les publier dans les livres liturgiques de leur juridiction.

Le motif de la célébration est brièvement décrit dans le décret lui-même. Celui-ci rappelle la maturité acquise par la vénération liturgique réservée à Marie suite à une meilleure compréhension de sa présence « dans le mystère du Christ et de l'Église (LG ch. 8).

A juste titre, en promulguant cette constitution conciliaire, le 21 novembre 1964, le pape Paul VI, aujourd'hui bienheureux, a voulu reconnaître solennellement à Marie le titre de « Mère de l'Église ».





Le sentiment du peuple chrétien, en 2000 ans d'histoire, avait à différents égards saisi les liens filiaux qui unissent étroitement les disciples du Christ à sa très sainte Mère. L'évangéliste Jean donne un témoignage explicite de ces liens, en rapportant le testament de Jésus mourant sur la croix (cf. Jn 19, 26-27). Après avoir confié sa propre mère aux disciples et ceux-ci à la mère, « sachant que tout, désormais, était achevé », Jésus mourant « remit l'esprit » en vue de la vie de l'Église, son corps mystique : car, « c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Église tout entière » (*Sacrosanctum concilium* n° 5).

L'eau et le sang qui s'écoulent du cœur du Christ sur la croix, signe de la totalité de son don de rédemption, continuent sacramentalement à donner vie à l'Église à travers le baptême et l'eucharistie. Dans cette admirable communion, toujours à nourrir entre le rédempteur et ceux qui sont rachetés, la très Sainte Marie a sa mission maternelle à exercer. En guise de rappel, le passage évangélique Jean 19, 25-34, indiqué dans la messe de la nouvelle mémoire avec les lectures de la Genèse 3 et Actes des apôtres 1, dans la messe votive de « *Sancta Maria Ecclesiae Mater* » approuvée par la congrégation pour le culte divin en 1973, en vue de l'Année sainte de la Réconciliation de 1975.

La commémoration liturgique de la maternité ecclésiale de Marie avait donc trouvé sa place, parmi les messes votives, dans l'Édition altera del Missale Romanum de 1975. Puis, durant le pontificat de Jean-Paul II, aujourd'hui saint, il a été donné aux conférences épiscopales, la possibilité d'ajouter le titre de « Mère de l'Église » dans les Litanies de Lorette et, à l'occasion de l'Année mariale, la congrégation pour le culte divin publia d'autres formulaires de messes votives sous le titre de Marie Mère et image de l'Église dans la *Collectio missarum* de beata Maria Virgine.

Fut également approuvée, au fil des ans, l'insertion de la célébration de la « Mère de l'Église » dans le Calendrier de certains pays comme la Pologne et l'Argentine, le lundi de Pentecôte. La célébration a été inscrite à d'autres dates en des lieux précis comme la basilique Saint-Pierre, où avait eu lieu la proclamation du titre par Paul VI et dans les Propri d'ordres et congrégations religieuses.

Considérant l'importance du mystère de la maternité spirituelle de Marie qui, depuis l'attente de l'Esprit à la Pentecôte (cf Ac 1, 14), n'a jamais cessé de prendre soin maternellement de l'Église pèlerine dans le temps, le





Marie, Mère de l'Église

pape François a établi que le Lundi de Pentecôte, soit rendu obligatoire la mémoire de « Marie, Mère de l'Église » pour toute l'Église de rite romain. Le lien entre la vitalité de l'Église de la Pentecôte et la sollicitude maternelle de Marie à son égard, est évident.

Dans les textes de la messe et de l'Office, le texte des Actes des Apôtres (1, 12-14) illumine la célébration liturgique comme également la Genèse (3, 9-15, 20) lue à la lumière de la typologie de la Nouvelle Eve, constituée Mère de tous les vivants, sous la croix du Fils, Sauveur du monde.

Le souhait est que cette célébration, étendue à toute l'Église, rappelle à tous les disciples du Christ que, si nous voulons grandir et nous remplir de l'amour de Dieu, il nous faut ancrer nos vies à ces trois réalités : la Croix, l'Eucharistie et Marie. Celles-ci sont les trois mystères que Dieu a donnés au monde pour structurer, féconder, sanctifier notre vie intérieure et pour nous conduire vers Jésus. Contemplons en silence ces trois mystères.

Nouveau décret
de la Congrégation pour le culte divin





PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

Le Christ,
 en entrant dans le monde, dit :
 « *Me voici, mon Dieu ;
 je viens pour faire ta volonté* »



Introduction

C'est l'antienne d'ouverture, de la messe de la fête de l'annonciation, qui habitait mon esprit lorsque je préparais cette méditation. Le jour de l'annonciation, la liturgie nous offre un passage, du chapitre 10 de la lettre aux Hébreux, qui inclut ce verset d'introduction, à notre journée de méditation et de célébration, pour la préparation à la rénovation des vœux annuels.

Par le sacrifice, de Jésus, offert une fois pour toute, nous sommes libres de nos fautes. Et comme nous le dit aussi saint Paul, ce qui fait que le sacrifice de Jésus est efficace, c'est son offrande libre au Père par amour : « **Me voici, je viens pour faire ta volonté** ». Le Christ prend soin de notre humanité ; en lui toute l'humanité est assumée et par conséquent pardonnée, libérée, transfigurée.

1 – LE MOT VOLONTÉ, APPLIQUÉ À DIEU !

Dans le livre de la Genèse où l'on voit Dieu créer le monde et tout ce qui s'y trouve par la seule puissance de sa parole, Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. (Gn 1, 3). Alors, pourquoi parler de volonté de Dieu ? Dès le livre de la Genèse, on s'aperçoit que Dieu, contrairement à une idée bien implantée dans nos esprits, ne peut pas tout ! Lorsque l'homme et la femme décident de manger le fruit de l'arbre interdit, Dieu ne les en empêche pas. Il a créé

Vie
 Spirituelle





Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

l'homme libre. Et c'est bien à cause de cette liberté laissée à l'homme que la volonté de l'homme et celle de Dieu peuvent diverger.

L'homme peut donc suivre une voie différente de celle que Dieu a imaginée pour lui. Au fond c'est cela la volonté de Dieu : le « projet » de Dieu sur nous, son idée, son dessein. Et nous sommes toujours tentés, curieux que nous sommes, de suivre notre propre cheminement, de faire nos propres expériences, plus ou moins bien venues, plus ou moins heureuses ou malheureuses. Celles-ci en effet nous entraînent parfois très loin de ce que Dieu a pensé, souhaité pour nous. Et lorsque nous nous tournons à nouveau vers lui, nous sommes un peu perdus. Nous disons alors : « Seigneur, enseigne-moi ta volonté » (Ps 119, 26).

Nous nous rendons compte que, laissés à nous-mêmes, nous sommes vite dans une impasse, perdus, incapables même de discerner le bien du mal, le souhaitable de l'inapproprié. C'est alors que nous recherchons la volonté de Dieu. Celle-ci se trouve tout d'abord dans sa Loi. Les 10 commandements ou 10 paroles sont une première piste : la volonté de Dieu s'y manifeste de façon positive : « Tu aimeras... » et de façon négative : « Tu ne... pas. » Nous voilà donc mis sur la voie. Celle-ci pourtant se révèle insuffisante car, comme le dit Paul : « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. » (Rm 7, 19).

Mais la volonté de Dieu ne réside pas dans un code. Le souhait de Dieu pour nous, sa volonté comporte toujours une part de mystère tout simplement parce qu'elle est attachée à notre personne et à notre relation intime à Dieu : « Quel homme en effet serait capable de comprendre ta volonté, ô Dieu ? Qui pourrait saisir ce que tu exiges, Seigneur ? » (Sg 9, 13).

La volonté de Dieu sur nous se découvre peu à peu, au fil de la méditation de la parole de Dieu ; au long de notre chemin de vocation au sein de la Compagnie. Et sa finalité, c'est notre bonheur. Non pas simplement un bonheur terrestre, mais le bonheur de vivre avec Dieu, en Dieu et cela pour toujours. C'est pourquoi les paroles du Notre Père sont si importantes.

En priant la prière du Seigneur, nous devenons frères et sœurs les uns des autres ; enfants de Dieu, frères et sœurs de Jésus ; aimés par Dieu le Père de Jésus.





Par elles encore, nous apprenons à demander que la volonté de Dieu se réalise car nous seuls, nous en sommes incapables. Ainsi la volonté de Dieu n'a-t-elle rien à voir avec une pieuse formule ni avec une morale rigide. Elle est l'expression de son amour pour nous. Avec saint Paul, dans la lettre aux Ephésiens, nous proclamons : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.* » (Ep 1, 3-4).

2 – LA VOLONTÉ DU PÈRE EST LA NOURRITURE DE JÉSUS²

Prier pour avoir l'envie de suivre la volonté de Dieu, pour connaître la volonté de Dieu et, une fois connue, pour aller de l'avant avec la volonté de Dieu. L'obéissance à la volonté de Dieu est la voie de Jésus, qui commence ainsi : « Je viens pour faire la volonté de Dieu ». Et elle est aussi la voie de la sainteté, du chrétien, car elle a précisément été la voie de notre justification : que Dieu, le plan de Dieu, soit réalisé, que le salut de Dieu soit accompli.

Le Pape s'est arrêté sur l'importance pour Jésus de faire la volonté de Dieu. C'est ce dont témoigne l'épisode qui suit la rencontre avec la samaritaine, quand à midi, dans la chaleur de cette zone un peu désertique, alors que les disciples lui disaient : « Mange, maître », il répondit : « Non, ma nourriture est de faire la volonté du Père » (cf. Jn 4, 31-34).

En faisant comprendre de cette façon que pour lui la volonté de Dieu était comme la nourriture, était ce qui lui donnait de la force, ce qui lui permettait d'aller de l'avant. Ce n'est pas par hasard s'il expliquera ensuite aux disciples : « Je suis venu au monde pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé (cf. Jn 6, 38), pour accomplir une œuvre d'obéissance ».

Pourtant, pour Jésus aussi, cela n'a pas été facile. Le diable, dans le désert, pendant les tentations, lui a fait voir d'autres voies, mais il ne s'agissait pas de la volonté du Père et il l'a repoussé. La même chose se produit quand Jésus n'est pas compris et que les gens le quittent ; de nombreux disciples s'en vont parce qu'ils ne comprennent pas quelle est la volonté du Père, alors que Jésus continue à accomplir cette volonté.





Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

Une fidélité qui revient également dans les mots : « Père, que ta volonté soit faite », paroles prononcées avant le jugement, le soir où, en priant dans le jardin, il demande à Dieu d'éloigner cette coupe, cette croix. Jésus souffre tant. Mais il dit : « que ta volonté soit faite ». Cela est la nourriture de Jésus et est aussi la voie du chrétien.

Il nous a ouvert la voie pour notre vie, et cela n'est pas facile de faire la volonté de Dieu, car chaque jour on nous présente un plateau avec tant d'options : « fais cela, cela va bien, ce n'est pas mal ». Il faudrait, en revanche, immédiatement se demander : « Est-ce la volonté de Dieu ? Comment dois-je faire pour accomplir la volonté de Dieu ? »

Voilà donc une suggestion pratique : « Tout d'abord demander la grâce, prier et demander la grâce de faire la volonté de Dieu. Cela est une grâce ». Ensuite, il faut aussi se demander : « Est-ce que je prie pour que le Seigneur me donne l'envie de faire sa volonté ? Ou est-ce que je cherche les compromis, parce que j'ai peur de la volonté de Dieu ? »

Prier pour connaître la volonté de Dieu sur moi et sur ma vie, sur la décision que je dois prendre maintenant, sur la manière de gérer les choses. Tout cela n'est pas facile. Puisse le Seigneur nous donner à tous sa grâce. Et comme il disait à la foule qui le suivait et à ceux qui étaient assis autour de lui : « Voilà ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère. »

Faire la volonté de Dieu nous fait devenir une partie de la famille de Jésus, nous fait devenir mère, père, sœur, frère. » (Mc 3, 34-35) D'où le souhait que le Seigneur nous donne la grâce de cette familiarité avec lui ; une familiarité qui signifie précisément faire la volonté de Dieu.

3 – LA VOLONTÉ DE DIEU SUR NOUS

Chiara Lubich est à l'origine du Mouvement des Focolari. Elle naît le 22 janvier 1920 à Trente, et meurt le 14 mars 2008 à Rocca di Papa, entourée de ses proches. Au cours des jours qui suivent des milliers de personnes, allant des simples ouvriers aux personnalités politiques et religieuses, se dirigent vers Rocca di Papa pour lui rendre hommage.

La jeune institutrice Silvia Lubich n'aurait jamais imaginé que, quelques décennies plus tard, autant de personnalités du monde civil et





religieux (dont quatre papes) auraient prononcé des paroles si importantes sur sa personne et sur sa famille spirituelle. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait vivre, durant les 88 années de sa vie.

Aucune idée des millions de personnes qui la suivraient. Elle n'imaginait pas qu'avec son idéal elle toucherait 182 pays. Pouvait-elle se douter qu'elle inaugurerait une nouvelle période de communion dans l'Église, et qu'elle ouvrirait des chemins de dialogue œcuménique encore jamais explorés ? Elle pouvait encore moins imaginer qu'elle accueillerait dans sa famille spirituelle des fidèles d'autres religions et des personnes sans option religieuse. Elle ne savait même pas qu'elle fonderait un mouvement.

Comment se comporter pour montrer à Dieu qu'il était vraiment le centre de tout ce qui les intéressait ? Chiara et ses premières compagnes se demandaient comment mettre en pratique l'idéal de vie qu'elles venaient de découvrir, Dieu Amour. La réponse fut bientôt évidente : elles devaient à leur tour aimer Dieu. Chacune d'elles n'avait de sens en ce monde qu'en étant « une étincelle de ce brasier infini, amour qui répond à l'Amour ».

Avoir la possibilité d'aimer Dieu leur apparut comme un cadeau si extraordinaire qu'elles répétaient souvent : « Il ne faut pas tant dire : “Nous devons aimer Dieu”, mais : “Oh ! Pouvoir t'aimer, Seigneur ! Pouvoir t'aimer avec notre cœur si petit” ».

Elles se rappelèrent une phrase de l'Évangile, incontournable pour quiconque veut mener une vie chrétienne cohérente : « Il ne suffit pas de me dire : “Seigneur, Seigneur !” pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7,21). Faire la volonté de Dieu était donc la possibilité qui leur était offerte d'aimer Dieu. Dieu et sa volonté coïncidaient.

Plus tard, Chiara écrira : « Dieu était comparable au soleil. Un rayon parti du soleil aboutissait à chacune de nous : la volonté de Dieu sur chacune, sur une compagne, sur une autre, sur moi. Un seul soleil, mais de nombreux rayons, et tous étaient des “rayons de soleil”. Un seul Dieu, une volonté unique, particulière sur chacune, même si c'était chaque fois la volonté de Dieu. Il s'agissait pour nous d'avancer dans notre propre rayon, sans jamais en sortir. Et avancer dans le temps qui nous était imparti. Il n'était pas question de perdre notre temps à épiloguer sur le passé, ou à rêver à l'avenir, mais d'abandonner le passé à la miséricorde de Dieu,





Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

puisqu'aussi bien il n'était plus en notre pouvoir. Quant à l'avenir, nous le vivrions pleinement dès qu'il deviendrait présent.

Seul le présent était entre nos mains. Pour que Dieu règne dans nos vies, il était indispensable de concentrer, dans le moment présent, nos esprits, nos cœurs et nos forces à l'accomplissement de sa volonté. Un voyageur, dans un wagon de chemin de fer, ne se figure pas avancer l'heure de l'arrivée en marchant le long des couloirs. Il reste assis et se laisse porter par le train.

De même, pour atteindre Dieu, nous devons accomplir sa volonté avec soin, dans le présent, car le temps passe tout seul. Cela ne devait pas être si difficile de comprendre quelle était la volonté de Dieu. Elle se manifestait par le moyen de nos supérieurs, de l'Écriture, du devoir d'état, des circonstances, des inspirations, etc. Éclairées et soutenues, instant par instant, par l'amour de Dieu, nous devons être en mesure de construire notre sainteté. Ou, plus exactement, quand nous faisons la volonté d'un Autre – Dieu lui-même –, c'est lui qui construit en nous sa sainteté.

Faire la volonté de Dieu ne signifie donc pas seulement se résigner, comme souvent on le croit. C'est en réalité la plus grande aventure divine qui puisse arriver à quelqu'un : non pas suivre sa propre volonté étriquée, ses projets limités, mais plutôt suivre Dieu et accomplir le dessein qu'il a pour chacun de ses enfants. Un dessein divin, inimaginable, infiniment riche.

Faire la volonté de Dieu nous a fait découvrir une voie de sainteté faite pour tous. Puisque chacun peut la vivre, n'importe où, quelle que soit sa situation ou sa vocation, la volonté de Dieu est une carte d'accès à la sainteté pour les foules. Faire la volonté de Dieu pour l'aimer est devenu le deuxième point de la spiritualité de l'unité.

4 – LE VOULOIR SELON SAINT VINCENT³

Toute l'œuvre de saint Vincent est en parfaite harmonie avec son désir de « ne vouloir que ce que le Fils de Dieu a voulu ». Saint Vincent dit peu « je veux » et quand il emploie le verbe « vouloir » c'est non pour dire sa détermination mais pour inviter les autres à en avoir. Il s'enferme dans des formules de politesse : « je veux croire », « je veux espérer », « je veux dire », « je le veux bien ». Il dit « je vous demande » et jamais « j'exige ».





« La perfection ne consiste pas dans les extases, mais à bien faire la volonté de Dieu. » (Saint Vincent, 17 octobre 1655)

Il y a chez Monsieur Vincent une constante : il est convaincu de l'importance de la volonté de Dieu et met sa volonté propre au service de celle-ci. Quand il est sûr que Dieu lui fait signe, il s'entête à persévérer : point d'immobilisme en lui. Dès 1617, à Gannes, Vincent comprend que Dieu lui fait signe : il organise la Mission avec l'aide d'autres prêtres. À Châtillon, c'est la naissance d'une Association de femmes laïques pour l'organisation de la Charité. Monsieur Vincent s'entoure de compagnons à qui il transmet sa force de conviction : c'est la Congrégation de la Mission. A l'invitation de l'Évêque de Beauvais, il s'engage dans une œuvre importante pour la Mission : celle des Ordinands qui sera complétée par la « Conférence des Mardis ». Quand vint vers lui Louise de Marillac, il sut discerner en elle les richesses dont les pauvres pourraient bénéficier. Quand vint Marguerite Naseau, Vincent l'orienta vers elle. Quelques mois plus tard, ce sera la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité : des filles des champs pour continuer le service que les dames ne pouvaient assumer.

Humble et tenace, Vincent enverra ses missionnaires jusqu'à Madagascar malgré les naufrages et les massacres. La fidélité exige de prendre de bonnes résolutions, de vouloir avec persévérance, patience et humilité. Commencer est une chose, achever une autre. Accueillons ces deux citations de saint Vincent :

« Notre Seigneur est une continuelle communion à ceux qui sont unis à son vouloir et non vouloir. » (Coste I, 233)

« Si une action a cent faces, dit le bienheureux évêque de Genève, regardez-la toujours par la meilleure. Au nom de Dieu, Monsieur, usons-en de la sorte, quoique l'esprit et la prudence humaine nous disent au contraire. J'ai en moi-même cette fâcheuse trempe de juger de toutes choses et de toutes personnes selon ma chétive cervelle ; mais l'expérience me fait voir le bonheur que c'est d'en user autrement et comme Dieu bénit cette manière d'agir. » (Coste II, 584-585).

Vouloir, c'est toujours commencer. Le vouloir indique qu'il y a de la vie, du mouvement, du désir, des erreurs et des recommencements. Saint Augustin disait : « Il y a quelque chose de pire que le vice, c'est la satisfaction de la vertu », tout est dit sur le vouloir – ou plutôt – tout est dit





Journée de reprise préparatoire à la Rénovation

sur l'absence de vouloir. Que l'on soit dans l'ordre moral ou dans l'ordre de l'action, dans le bien ou dans le mal (le vice et la vertu), l'immobilisme, autrement dit, l'absence de vouloir indique l'absence d'énergie vitale, et par là même d'énergie spirituelle. Quand le vouloir disparaît, il ne reste plus rien. Johnny Hallyday chantait « l'envie d'avoir envie » comprenant intimement que sans le désir et son pendant le vouloir, rien ne vaut la peine d'être vécu.

Envoi : deux messages d'encouragement

« Dans notre préparation à la Rénovation, ayons le courage de demander à Dieu un plus grand dynamisme spirituel dans notre vocation. Je suis convaincu qu'il nous appelle à une vie encore plus radicale, ce qui exige de la sincérité et de la solidité dans notre engagement. Cela demande confiance, souplesse, créativité et ouverture aux changements et à la transformation personnelle. Bref, il s'agit de nous configurer totalement au Christ pour qu'il nous aide à devenir inséparables des pauvres. »⁴

« L'Évangile est nouveauté ! L'Évangile est fête ! Et on ne peut vivre pleinement l'Évangile qu'avec un cœur joyeux et un cœur renouvelé. Il faut en revanche laisser la place à la "loi des béatitudes", à la "joie" et à la "liberté que nous apporte la nouveauté de l'Évangile". Que le Seigneur nous donne la grâce de ne pas rester prisonniers, mais qu'il nous donne la grâce de la joie et de la liberté que nous apporte la nouveauté de l'Évangile »⁵.

Par le renouvellement des vœux, nous désirons suivre le Christ, mort et ressuscité, pour le laisser transformer en nous toutes nos manières d'aimer, de posséder et d'agir. Aujourd'hui, je ne veux pas t'offrir des offrandes et des sacrifices, mais je te dis : « Me voici, mon Dieu, je viens pour faire ta volonté ». Soyons à l'écoute de la volonté de Dieu, chaque jour, cherchons à l'accomplir de tout notre cœur.

Père Bernard SCHOEPFER, CM
Directeur général

Notes

¹ D'après Jean-Pierre Rosa en 2014, « Qu'est-ce que la volonté de Dieu ? »

² Pape François, Méditation matinale, mardi 27 janvier 2015.

³ Cahier vincentien, le Vouloir n° 92.

⁴ Sœur Kathleen Appler, lettre du 2 février 2018.

⁵ Congrégation pour les insti tuts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, *A vin nouveau, autres neuves* n° 10.





SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 9 avril 2018

Chères Sœurs,

Que la paix du Christ ressuscité soit toujours avec vous !

Dans la paix et la joie de Pâques, je vous souhaite aujourd'hui bonne fête de l'Annonciation du Seigneur. Nous sommes unies dans l'émerveillement et la reconnaissance d'avoir le privilège de renouveler les vœux. A la Maison-Mère, nous avons eu la grâce de la présence du Père Tomáš qui a présidé l'Eucharistie ce matin et a donné un peu plus tard une conférence.

Prenons un moment pour savourer l'Évangile d'aujourd'hui, qui s'est conclu par la réponse immédiate de Marie : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole ». Il est vrai que notre Sainte Mère a exprimé son acceptation de la volonté de Dieu sur elle que le messager céleste lui avait présentée quelques instants plus tôt. Cependant, la réponse de Marie est allée plus loin. Le reste de sa vie confirme qu'elle a non seulement accepté la volonté de Dieu en paroles, le jour de l'annonce de l'ange, mais elle l'a effectivement accueillie à travers ses actes et ses attitudes. Sans hésitation, Marie a cherché à partager le Christ avec les autres. L'Écriture nous dit qu'elle est partie en hâte pour aider sa cousine, Élisabeth. Elle a accueilli l'appel à porter le Seigneur aux autres. A la naissance de Jésus, Marie a retenu tous les événements et les a médités dans son cœur. Elle a accueilli le mystère de cet enfant. Elle lui a offert tout ce qui lui était nécessaire pour grandir et commencer l'œuvre de son Père.





Lettre du 9 avril 2018

Des années plus tard, ce fut Marie qui a présenté à Jésus l'occasion d'agir lorsque, dans sa compassion pour des jeunes mariés, elle l'a délicatement interpellé à exercer sa puissance divine. Marie a accueilli son rôle de Mère de Dieu et a encouragé Jésus à venir généreusement au secours des autres.

Notre Sainte Mère était présente au pied de la Croix. Elle n'a pas fui cette expérience déchirante mais, au contraire, elle a accueilli la douleur et la souffrance de son Fils, elle l'a courageusement accompagné jusqu'à sa mort.

Marie était présente au Cénacle lorsque le Saint-Esprit est descendu sur tous ceux qui s'y étaient rassemblés après l'Ascension de Jésus. Elle a ensuite accueilli son rôle de Mère de l'Église. Oui, il est évident que non seulement, Marie a accepté verbalement l'invitation de Dieu à être physiquement la Mère de son Fils mais elle a toujours accueilli toutes les conséquences de ce consentement.

Il en est de même pour nous. Par l'accueil de sa volonté sur nous, par notre engagement jour après jour de personnes données à Dieu, en Communauté, pour le service des pauvres, nous pouvons manifester son amour au monde. Alors que nous nous réjouissons des grâces de cette fête, jour de la Rénovation de nos vœux, demandons à Marie de nous enseigner et de nous accompagner. Pussions-nous accueillir tout ce que notre « oui » implique.

Tandis que les Alléluias de Pâques continuent de retentir à mes oreilles et dans mon cœur, soyez assurées de ma gratitude pour votre prière et les signes d'affection reçus pour marquer la célébration de la Résurrection. J'ai apprécié du fond du cœur chacune de vos salutations, celles que j'ai reçues en personne, les e-mails et les cartes. Je me sens profondément unie à vous dans la louange à Dieu pour cet extraordinaire mystère de notre foi. Ensemble, nous continuons à vivre joyeusement ces paroles de saint Augustin : « Nous sommes un peuple de Pâques, et 'Alléluia' est notre chant ! »

Comme vous le savez, nous faisons mémoire cette année du 50^e anniversaire de la mort de Mère Suzanne Guillemin. Je suis heureuse de constater que beaucoup d'entre vous approfondissent les trésors spirituels de notre ancienne Supérieure générale. Je crois que la passion de Mère





Guillemin pour Dieu et sa manière de comprendre le service des pauvres continuent à nous toucher profondément aujourd'hui. Ses écrits nous la révèlent comme une femme de prière avec une foi solide et un amour profond pour notre Sainte Mère. Elle avait à cœur sa consécration baptismale en tant que fille de Dieu et fille de l'Église et elle nous demandait la même chose. Ses appels à la conversion et à la transformation continuent de nous guider.

A la Maison-Mère, nous avons honoré la sagesse prophétique de Mère Guillemin à travers une série d'événements du 18 au 24 mars. Nous avons commencé la semaine par l'ouverture d'une exposition centrée sur cette « figure lumineuse ». En milieu de semaine, nous avons découvert cette « courageuse visionnaire » à travers un montage – qui a fait le lien entre des citations tirées de ses circulaires et nos Constitutions – et grâce à plusieurs témoignages de Sœurs qui l'ont connue personnellement. Nous avons entendu parler de sa simplicité, de son courage et de son engagement pour faire vivre le charisme vincentien. A la fin de la semaine, nous avons participé à une célébration spéciale dans la Chapelle qui a présenté Mère Guillemin comme « une passionnée du Christ » et nous a mises au défi de répondre aujourd'hui avec une audace comparable. J'espère que, toutes, vous prendrez le temps cette année, de vous familiariser à nouveau avec cette extraordinaire Fille de la Charité. Je suis heureuse que certaines d'entre vous puissent avoir la joie de visiter l'exposition à la Maison-Mère qui durera jusque fin d'octobre. Nous étudions la possibilité de présenter les temps forts de la semaine sur notre site Web.

En poursuivant ma réflexion sur la fête d'aujourd'hui, sur notre service auprès de nos frères et sœurs les pauvres et le défi d'aller encore plus loin dans l'engagement des autres avec nous, mes pensées se tournent vers notre « Réseau d'espérance ». Vous vous souvenez peut-être qu'après trois années d'étude, le 30 septembre 2015, la Compagnie a lancé « Les Projets Rosalie » sur le site internet : www.projets-rosalie.com. Cette plateforme de financement participatif ou crowdfunding est exclusivement consacrée aux projets de développement des Filles de la Charité pour répondre aux besoins réels des plus vulnérables. Les projets que les Sœurs ont présentés jusqu'à présent offrent un grand nombre de services éducatifs, de promotion et de soutien de base destinés à venir en aide aux personnes, selon notre esprit vincentien. Grâce au site Web, le monde entier peut avoir connaissance du charisme et du service de la Compagnie et y contribuer financièrement. L'appel innovant au partenariat dans nos projets s'est révélé encourageant et





Lettre du 9 avril 2018

est une réussite. Quel exemple que d'étendre notre propre engagement aux pauvres, et de le faire avec audace, en solidarité avec les autres ! Je vous encourage à visiter ce site Web pour approfondir votre compréhension de ce qui est possible et je vous invite à rechercher des moyens créatifs pour obtenir de l'aide matérielle et pratique. J'exprime ma sincère gratitude à l'équipe des Sœurs et des employés laïques qui gèrent discrètement, mais avec beaucoup de compétence, cette initiative de financement originale. Ce sont les pauvres qui en récoltent les fruits.

Naturellement, alors que je pense à nos services auprès des pauvres, je prie pour celles d'entre vous qui vivent au quotidien la tension, l'insécurité et les conflits dus aux situations politiques et aux catastrophes naturelles. Les problèmes de notre monde sont vastes, chaotiques et complexes. Ils nous touchent, nous et les pauvres : nos rêves, nos préoccupations, nos décisions, nos joies et nos peines. Je présente tout cela devant Notre Seigneur, Notre Dame et nos Saints Fondateurs, chaque jour, pour leur demander de nous inspirer les actions qui seront les plus bénéfiques pour ceux que nous servons. Bien qu'il me soit impossible de nommer chaque situation, je vous suis profondément reconnaissante pour vos réponses audacieuses aux difficultés que vous rencontrez. Vraiment, votre témoignage de vie en tant que servantes vincentiennes authentiques, qui s'efforcent de raviver leur passion pour les pauvres en qui vous trouvez le Christ, me donne de l'espérance.

Je sollicite à nouveau votre prière pour la prochaine Rencontre Inter-Assemblées des Visitatrices. Elles se réuniront à la Maison-Mère du 4 au 27 mai pour faire leur retraite annuelle, relire les trois dernières années, réfléchir sur leur mission et commencer la préparation de nos Assemblées domestiques, provinciales et générale de 2019-2021. Je suis convaincue que l'Esprit Saint conduira notre échange. Je compte sur votre prière pour nous aider à avancer vers l'avenir afin que l'AUDACE DE LA CHARITÉ pour un NOUVEL ÉLAN MISSIONNAIRE devienne une réalité vivante.

Je demande également votre prière pour la Session spéciale de Formation vincentienne pour les Sœurs d'Afrique et de Madagascar, qui aura lieu du 10 juin au 5 août 2018. Ces deux dernières années, plus de 40 Sœurs ont étudié des textes de la Compagnie et d'autres documents en préparation à cette rencontre. Nous sommes impatientes de les accueillir à la Maison-Mère pour ces huit semaines de formation intense. Je sais





qu'elles, ainsi que l'équipe qui organise cette formation, apprécieront votre prière continuelle.

Encore une fois, bonne fête de l'Annonciation alors que nous continuons à la célébrer et à nous donner nous-mêmes. Que le Seigneur accorde à chacune de nous le courage et la force dont la Vierge Marie a été témoin afin d'accueillir avec enthousiasme et radicalement tout ce que notre « oui » à Dieu implique, pour le bien de nos Seigneurs et Maîtres, les pauvres.

Affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité





PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Conférence en la fête de l'Annonciation et de la Rénovation des vœux

Paris, le 9 avril 2018

Sœur Kathleen, Père Bernard, mes très chères Sœurs, encore une fois, je suis ravi d'être avec vous ce matin en cette célébration de la Fête de l'Annonciation de Notre Seigneur et le renouvellement annuel de vos vœux. C'est une grâce le fait que, cette année, ce jour ait lieu durant le temps pascal, qui donne une dimension supplémentaire de joie et d'espérance à sa célébration.

Je voudrais souligner plusieurs sujets dans mon intervention d'aujourd'hui. Tout d'abord, je tiens à réitérer les deux points que je vous avais exposés ainsi qu'à tous les membres de la Famille vincentienne dans ma lettre circulaire du 25 janvier 2018. A la clôture de notre célébration du 400^e anniversaire du charisme vincentien et au commencement de notre cinquième siècle, j'avais demandé que nous renouvelions et approfondissions notre relation avec les Saints, les Bienheureux et les Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne du monde entier, en tant que modèles de la spiritualité et du charisme vincentiens et, aussi, que nous renouvelions et approfondissions la « culture des vocations ».





Même si je n'ai pas l'intention de répéter tout ce que j'ai dit dans cette lettre, je voudrais vous rappeler que, pour le premier point, j'avais suggéré trois moyens à cette fin :

1. Revivifier la vénération et le recours à l'intercession des Saints, des Bienheureux et des Serviteurs de Dieu dans leur lieu d'origine tout d'abord.

2. Organiser des rencontres, des pèlerinages, des célébrations et des présentations multimédia pour les faire connaître.

3. Prier sans cesse pour demander à Jésus la grâce que tous les Bienheureux et Serviteurs de Dieu ou autres candidats potentiels à la sainteté soient canonisés par l'Église.

Évidemment, du temps de nos saints Fondateurs, il n'y avait pas encore de Saints ou Bienheureux de la Famille vincentienne, bien qu'un séminariste vincentien, Thady Lee, ait été martyrisé en Irlande au début des années 1650. Néanmoins, saint Vincent a encouragé la prière d'intercession auprès des saints, comme nous le lisons dans une répétition d'oraison avec les confrères en la fête de la Toussaint 1651 :

Il dit à la Compagnie qu'elle devait s'élever à Dieu en ce saint jour de tous les saints et lui demander ses grâces et les besoins d'un chacun en particulier et pour la Compagnie en général. Voyez-vous, dit-il, Notre-Seigneur a coutume de verser ses grâces en plus grande abondance en ce jour sur les fidèles qui les lui demandent comme il faut, et cela par l'entremise de tous les saints ; car, comme il y a plus d'intercesseurs pour nous auprès de Dieu, aussi ne devons-nous pas douter que les grâces qu'il verse sur les fidèles en ce jour, ne soient bien plus abondantes qu'aux autres fêtes particulières des saints. Ce que nous devons donc faire... c'est de remercier sa divine Majesté de tous les dons et grâces qu'elle a eu agréable de faire à tous les saints en général qui sont là-haut au ciel, et à chacun d'eux en particulier, du bon usage qu'ils ont fait de ces mêmes grâces, de la persévérance qu'ils ont eue à la pratique des bonnes œuvres jusqu'à la fin ; remercier Dieu de tout cela¹.

De même, Sainte Louise a manifesté sa dévotion envers les saints lorsqu'elle a écrit :





Pour la fête de l'Annonciation et de la Rénovation

« passant devant les églises, nous faisons un acte d'adoration au Très Saint Sacrement, saluant aussi les saints patrons »².

En ce qui concerne le deuxième point, je nous ai invités à unir nos forces pour faire découvrir aux enfants, aux jeunes et aux adultes d'aujourd'hui, sous l'emprise de cette « anti-culture des vocations », la beauté, l'attrait et le sens porteur de vie de dire un « oui » retentissant en réponse à l'appel de Jésus. La culture des vocations signifie un environnement où toute personne peut découvrir et redécouvrir sa raison d'être sur cette terre, le sens de sa vie, la mission qu'elle est appelée à remplir, l'appel auquel elle est invitée à donner une réponse.

Comme saint Vincent nous l'a rappelé :

Mais mes filles, pourquoi est-ce un si grand bonheur que cette vocation ? En voici quelques raisons : la première, est que c'est un Dieu qui vous appelle. Être appelée d'un Dieu, ô, quelle grandeur de vocation. Et cela se connaît, par la plainte que Dieu même fait quand des personnes se veulent entremettre de travailler pour son service, quand il ne les appelle pas. Et Notre-Seigneur, ne fait-il pas entendre la grandeur de la vocation disant à ses Apôtres : « Ce n'est pas vous, mais moi, qui vous ai élevés »³.

Il devrait être facile pour nous de développer cette « culture des vocations », car nous portons dans notre cœur le profond désir de transmettre aux générations à venir le charisme et la spiritualité que nous avons reçus. Comme vous le savez, saint Vincent pendant longtemps n'avait pas prié pour de nouvelles vocations à la Congrégation de la Mission. Il écrit à Étienne Blatiron à ce sujet :

Je rends grâce à Dieu de dévotions extraordinaires que vous vous êtes proposé de faire pour demander à Dieu, par le bienheureux saint Joseph, la propagation de la Compagnie. Je prie sa divine bonté qu'elle les ait agréables. J'ai été plus de vingt ans que je n'ai osé demander cela à Dieu, estimant que, la congrégation étant son ouvrage, il fallait laisser à sa providence seule le soin de sa conservation et de son accroissement ; mais à force de penser à la recommandation qui nous est faite dans l'Évangile, de lui demander qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, je suis demeuré convaincu de l'importance et de l'utilité de cette dévotion⁴.





Le commencement du cinquième siècle du charisme vincentien nous offre une nouvelle occasion d'intensifier nos efforts en faveur d'une culture des vocations. Cela s'harmonise bien avec le thème, de cette année, du Synode des évêques qui aura lieu en octobre à Rome : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ».

Auprès de nos premières Sœurs, saint Vincent a insisté sur l'importance du discernement vocationnel :

Il faut principalement faire attention pour bien reconnaître leur vocation. Ce n'est pas que toutes les vocations soient semblables. Dieu se sert de diverses manières pour appeler à son service ; quelquefois même des afflictions et dégoûts du monde font envie de le quitter. Et quand avec cela les dispositions s'y trouvent, c'est une bonne marque d'une vraie vocation. D'autres sont appelés d'une manière plus pure, regardant seulement le désir de servir Dieu et le moyen de faire leur salut. Cette vocation est plus apparente ; mais elle ne laisse pas quelquefois d'être exercée. Et quoique ces vocations soient différentes, néanmoins Dieu en tire sa gloire, les rendant vraies vocations⁵.

Sainte Louise s'est également exprimée sur ce sujet :

Il importe extrêmement que leur vocation soit vraie, parce que l'expérience nous a fait voir que quelques-unes se servent de ces occasions pour venir à Paris dans l'espérance que, si la maison leur manque, elles trouveront bon service⁶.

Elle a aussi rappelé aux Sœurs la nécessité de réfléchir sur les exigences d'une vocation :

Je vous exhorte autant que je puis de considérer les obligations que vous avez à Dieu pour le bienfait de votre vocation, et pour tant de grâces que vous avez reçues de sa main libérale⁷.

L'une des phrases les plus citées de saint Vincent est : « *L'amour est inventif jusqu'à l'infini* »⁸. Comme nous le savons, son affirmation fait référence à l'institution de l'Eucharistie comme la manière du Christ de rester avec nous après son retour au Père. Cependant, dans la Famille vincentienne, nous avons élargi sa signification et nous l'utilisons pour nous motiver à trouver des réponses créatives aux besoins des pauvres.





Pour la fête de l'Annonciation et de la Rénovation

Dans les mois à venir, nous avons deux événements qui, je l'espère, nous pousseront à être de plus en plus inventifs dans notre service.

Le premier, c'est la rencontre ici en mai de toutes les Visitatrices au cours de laquelle l'accent sera mis sur l'appel à la mission, partie intégrante de notre vocation. Nous espérons donner un nouvel élan à cet aspect de notre vie à la suite de l'Assemblée générale de 2015, qui avait pour thème « L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire ».

Deuxièmement, comme vous vous en souvenez, le Festival du Film de la Famille vincentienne, « Trouver Vincent 400 », une autre initiative pour célébrer le 400^e anniversaire du charisme, aura lieu à Castel Gandolfo du 18 au 21 octobre 2018. Étant donné que ces jours coïncident en partie avec le Synode mentionné ci-dessus, nous avons ajouté un autre événement à Rome, le 20 octobre, pour engager les Évêques qui participeront au Synode, ainsi que les jeunes, les participants au Festival du Film, et toutes les autres parties intéressées. Naturellement, cela sera en lien avec le thème du Synode, mentionné précédemment, mais nous nous concentrerons également sur les jeunes, le discernement vocationnel et la charité. A travers le festival, nous voulons promouvoir la mondialisation de la charité. Par conséquent, nous soulignerons comment la charité peut être un chemin pour les jeunes dans l'approfondissement de leur foi et dans la découverte de l'appel à la vie consacrée.

Je vous demande de porter ces deux événements spéciaux dans votre prière afin qu'ils nous stimulent dans notre vocation et nous aident à nous rapprocher de plus en plus de « nos Seigneurs et nos Maîtres », les pauvres. Que Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, saint Vincent, sainte Louise et tous les Saints et Bienheureux de la Famille vincentienne intercèdent pour nous, et nous obtiennent de l'espérance et de la joie en abondance de la part du Christ Ressuscité ! Bonne fête à vous tous !

Père Tomaž MAVRI, CM
Supérieur Général





Notes

- ¹ Coste XI, 433 ; Conférence 175, Répétition d'oraison du 1^{er} novembre 1657.
- ² *Écrits spirituels*, p. 172 ; L. 159, Récit du voyage de Nantes, 1646.
- ³ *Écrits spirituels*, p. 783 ; A. 89 bis, Envoi des Sœurs en Pologne.
- ⁴ Coste V, 462-463 ; L. 1956 à Étienne Blatiron, Supérieur à Gênes, le 12 novembre 1655
- ⁵ Coste XIII, 739 ; Document 179, Conseil du 29 février 1658.
- ⁶ *Écrits spirituels*, p. 594 ; L. 577 bis, A ma Sœur [Françoise] Carcireux à Richelieu, le 25 juin 1658.
- ⁷ *Écrits spirituels*, p. 329-330 ; L. 130 bis, Aux Sœurs de Liancourt, vers 1650.
- ⁸ Coste XI, 146 ; Conférence 102, *Exhortation à un frère mourant*, 1645.





TÉMOIGNAGE DES SŒURS



Actualité
des
Provinces

Province del Caribe

Expérience de service dans un camp de personnes déplacées haïtiennes

Les Sœurs de la Province del Caribe ont répondu à l'appel de Dieu exprimé à travers la réalité des migrants haïtiens qui vivaient en République Dominicaine de manière illégale et qui ont été expulsés et renvoyés dans leur pays d'origine. Mais leur propre pays ne les reconnaissait plus comme des citoyens haïtiens du fait qu'ils avaient quitté le pays les années précédentes et étaient sans papiers. Non reconnus dans leur pays, on pouvait les appeler les sans-terres, les sans-pays. Informées de cette situation par l'Évêque du lieu, les Sœurs d'Haïti se rendirent dans ce village situé à la frontière dominico-haïtienne. Après en avoir informé la Visitatrice et son Conseil, une clinique itinérante d'urgence, à laquelle se sont jointes quelques Sœurs (d'Haïti, de Cuba, de Porto Rico, de la République Dominicaine), est allée durant trois jours sur place pour secourir les cas les plus graves et vérifier les besoins de la population. A partir de là, une équipe, composée d'une Sœur de chaque pays de la Province, est restée durant deux mois pour porter secours à ces migrants, aussi bien dans le domaine de la santé que de l'alimentation, de l'écoute, de l'évangélisation et autres...

88

Voici l'expérience d'une des Sœurs ayant participé à cette opération d'urgence.

Echos de la Compagnie





Lorsque nous sommes arrivées au campement de ces personnes déplacées, les familles, les enfants et les personnes âgées logeaient dans des cabanes faites de cartons, de chiffons récupérés dans les poubelles soutenus par quelques bois. Les conditions de vie étaient très précaires. Pour lit, ils avaient le sol en terre et le peu de bois qu'il leur restait était utilisé comme charbon pour cuisiner sur quelques pierres et quelques casseroles noires. Chaque fois que le vent soufflait ou qu'il pleuvait, ils devaient reconstruire leurs cabanes.

Nous avons commencé cette mission avec un sentiment de reconnaissance envers Dieu puisqu'il nous permettait de servir dans ce camp de réfugiés, d'être proches des très pauvres, ses « préférés ». Cette mission ayant commencé au début du Carême, nous entendions l'appel du Seigneur à quitter notre terre et à aller vers le pays qu'il nous montrerait ».

Pour nous, célébrer le Carême dans ce lieu désolé, c'était cheminer avec le Christ dans le désert et l'accompagner dans sa solitude et sa douleur de voir ces pauvres gens abandonnés, méprisés, ignorés. Nous avons rencontré un Dieu fragile, affamé, déplacé, marginalisé au visage souffrant, qui a fait sa demeure sur un terrain rocailleux et poussiéreux, avec presque rien pour se nourrir, sous la menace du vent et de la pluie, à cause de l'insécurité des habitations

Célébrer la Semaine Sainte a aussi été l'occasion de cheminer avec ceux qui espèrent passer de la mort à la vie, dans l'espérance d'un lendemain meilleur. Car Dieu a entendu leurs prières, il a vu leur misère, il a fait naître la bonté et la générosité dans le cœur de tous ceux qui ont collaboré en leur faveur.

Les difficultés et la précarité de la mission n'étaient rien en comparaison avec leurs souffrances et la force avec laquelle ils vivaient.

Comme infirmières, nous leur avons apporté, selon nos possibilités, les soins dont ils avaient besoin et les visites chez eux, dans leur petite « cabane », pour mieux les connaître. Nous avons admiré leur confiance à notre égard.

Chaque matin, c'était une joie de voir les enfants nous accueillir en chantant « je louerai le Seigneur ». Le visage plein de poussière, les pieds





Témoignage des Sœurs

nus mais les yeux brillants, prêts à danser et à chanter sur quelques accords de guitare. Avec les adultes, les sourires et les « bonjour » échangés exprimaient l'amour de notre cœur à leur égard. Tout le monde comprend le langage de l'amour, d'une présence accueillante, d'un service rendu. Oui, l'amour est inventif mais nous avons quand même bien apprécié l'aide des personnes capables de nous faire des traductions. Le soir, à notre retour, nous étions pleines de terre, mais heureuses d'avoir vu l'empreinte de Dieu.

Avec eux, nous avons appris l'humilité de savoir espérer, de savoir s'abandonner, de faire confiance... Confiants en la qualité de nos soins infirmiers, ils repartaient toujours avec une expression de gratitude. Nous nous sommes senties accueillies par ces pauvres, par leur curé qui savait reconnaître chez eux le visage souffrant du Christ. Nous avons été accueillies par les Sœurs d'Haïti et les religieuses de la zone qui nous ont accompagnées tous les jours de notre mission.

Nous avons vécu une très belle expérience de vie communautaire, chacune donnant ce qu'elle avait de meilleur sans tenir compte des différences de cultures ou de réalités personnelles. Comme le disent les Constitutions, notre vie communautaire était un lieu de rencontre pour refaire nos forces pour la mission. Ensemble, nous faisons le programme du jour même s'il fallait le changer en raison des urgences et des imprévus. Le partage de la Parole de Dieu et l'Eucharistie étaient la nourriture principale de notre vie spirituelle.

Plusieurs associations ont travaillé ensemble pour trouver des solutions à cette situation tragique et loger ces migrants dans des lieux dignes, de préférence dans leurs lieux d'origine pour leur permettre de repartir dans la vie. « Comment rendrons-nous au Seigneur tout le bien qu'Il nous fait ? »

Les Sœurs
qui ont participé à cette mission d'urgence





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province Espana Norte (San Sebastian)

Collège San Miguel
« Fondation de la veuve Elizarán »

Aller à la rencontre de nouvelles réalités



Historique



Le collège San Miguel, connu sous le nom de Elizarán, est un collège privé, sous contrat, situé dans la vieille ville de Saint-Sébastien et dirigé par les Filles de la Charité depuis sa fondation en 1918, jusqu'en 2008.

Le nom « Elizarán » vient de la fondatrice Mme Micaela Sarobe, veuve de Elizarán, fervente chrétienne et femme de grande charité. Celle-ci participait chaque jour à la messe de la paroisse « Virgen del Coro », très proche du collège. Or pour aller à la paroisse, elle longeait quelques maisons délabrées, inhabitées. Cela a attiré son attention : « voilà un terrain perdu ! Que pourrions-nous y faire ? ». L'un de ses neveux lui dit : « on pourrait y construire une école pour des filles de milieu populaire, ces jeunes recevraient une éducation et une instruction catholique « gratuites ». Enchantée par cette suggestion, Mme Sarobe fit en 1917 le nécessaire pour commencer les travaux. Le 31 mai 1918, le nouvel établissement était inauguré et Mme Sarobe a demandé aux Filles de la Charité de prendre en charge cette école à perpétuité. Les premières Sœurs arrivèrent pour la fondation et le 4 juin 1918, elles prirent la direction de l'établissement.





Témoignage des Sœurs

LE TRAVAIL ÉDUCATIF À L'ÉCOLE

Les cinq premières Sœurs commencèrent dans cette école l'éducation et la formation des filles de milieux défavorisés socialement et économiquement. L'intérêt des enfants grandissant, les inscriptions ne cessaient d'augmenter ; il fallut très vite agrandir les locaux. En 1940, la nièce de Mme Sarobe prit en charge la construction d'un étage supplémentaire.

Par la qualité des projets éducatifs pour la promotion et la formation de la femme, les Sœurs permettaient aux jeunes de trouver leur place dans le monde professionnel et social. Les jeunes diplômées du Certificat d'études primaires continuaient de se former pour devenir auxiliaires d'entreprise et même accéder à une Ecole de Commerce. Cet établissement scolaire s'est adapté progressivement à toutes sortes de réformes éducatives.

En 1978, les classes maternelles et primaires devinrent mixtes. Puis, ont été ajoutés une section pour une formation professionnelle dans le domaine administratif et commercial et des cycles de spécialisation en commerce marketing. Le fait d'avoir une formation professionnelle de second degré a donné à l'établissement le caractère « d'École Professionnelle ». Enfin, cette formation professionnelle basique a été proposée aux adultes qui la désiraient.

En 2004, au niveau du collège, des cours complémentaires sont organisés pour des élèves conflictuels âgés de plus de 13 ans, suivant leur scolarité dans d'autres écoles.

Durant toute la période où les Sœurs ont eu la responsabilité de la Direction pédagogique de l'établissement, les élèves ont reçu une formation intégrale selon le désir de la fondatrice : éducation et instruction dans les valeurs humaines et chrétiennes, formation pour une vie professionnelle, formation religieuse.

Actuellement, le troisième dimanche du mois, un groupe d'anciennes élèves se réunissent au collège pour participer à une Eucharistie et continuer de partager leur foi et leur amitié. Depuis ces dernières années,





30 %, d'élèves appartiennent à des familles d'immigrés, des femmes en majorité.

NOUVELLE SITUATION ET NOUVELLE CONVENTION

Après 90 ans à la Direction pédagogique du collège Elizarán, les Filles de la Charité, faute de vocation, ont dû cesser leur activité dans cet établissement scolaire. Le 1er janvier 2008, le conseil d'administration de la Fondation et les Filles de la Charité ont signé une convention : « Arrêt de l'activité d'éducation et de direction des Filles de la Charité ; ces dernières, en tant que bénévoles, continuent leur collaboration dans les services de soutien au centre ».

AUJOURD'HUI, LES FILLES DE LA CHARITÉ AU COLLÈGE ELIZARAN

« L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire », thème de l'Assemblée qui nous appelle à une rénovation dans nos attitudes, à sortir à la rencontre des nouvelles formes de service.

Actuellement, notre Communauté est formée de neuf Sœurs : une Sœur est infirmière à l'Institut « oncologique » de Saint Sébastien et les autres sont bénévoles dans des services des pauvres, des malades, des sans-abri, des immigrés, des prisonniers... là où ils sont : à domicile, dans les maisons de retraites, dans les centres de soins. Elles participent également à la vie de la paroisse, de la Caritas...

A l'institut oncologique de San Sebastian, la Sœur infirmière prend soin des malades, elle sait que le service vécu avec respect, tendresse et amour leur permettra de découvrir que Dieu les aime, « j'étais malade et vous m'avez visité... vous m'avez aidé, consolé, écouté » (œuvres de miséricorde). « Dix fois le jour, vous irez soigner un malade, dix fois vous rencontrerez Dieu » (cf. Saint Vincent) et de découvrir que le Père est Miséricordieux : « Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide. » (Misericordia Vultus n° 15).





Témoignage des Sœurs

Elle consacre aussi une partie de son temps aux détenus du centre pénitentiaire de Martutene. En tant que membre de la Pastorale pénitentiaire, elle participe chaque dimanche à l'Eucharistie avec ceux qui sont privés de liberté. Deux fois par semaine, elle donne aux détenus un cours de gériatrie, en vue de les aider à trouver plus facilement un poste de travail à leur sortie du centre : « bienheureux êtes-vous, car j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » (cf. Mt 25, 36)

Une autre Sœur assure un service pastoral à l'Institut oncologique de San Sebastian. Elle collabore avec l'équipe de la Pastorale de la Santé pour accompagner humainement et spirituellement les malades, participe aux rencontres organisées au niveau de la Pastorale de la Santé.

Au Centre de jour pour personnes âgées, deux Sœurs vont comme bénévoles. Présence amicale auprès des personnes âgées, elles sont bien accueillies par le personnel du Centre, le Conseil d'administration et la Caritas. Autrefois, ce Centre était sous la direction des Filles de la Charité, depuis, la direction est passée aux laïcs et les Sœurs continuent d'aider bénévolement selon les besoins. Savoir laisser simplement et humblement ses responsabilités à d'autres témoigne aussi de la charité.

Les mêmes Sœurs font des visites à l'hôpital pour rencontrer les malades sans-abri ou sans famille, que dans des centres d'accueil et des restaurants de la Caritas. Elles les accompagnent, les écoutent et cherchent des réponses à leurs besoins.

A la paroisse, des Sœurs participent activement dans l'Équipe de Pastorale et elles répondent à tous les besoins selon les possibilités : présence, liturgie...

A la Caritas de la Paroisse, dans la vieille ville, deux Sœurs assurent un service socio-caritatif : accueil, écoute et attention, vestiaire, collecte de vêtements, distribution de nourriture, aides pour payer les factures d'électricité, de loyer, de transport, renseignements pour la gestion et la régularisation de certains documents administratifs... Actuellement, 80 % des personnes sont des migrants, majoritairement des jeunes filles qui cherchent du travail pour solder d'abord la dette contractée pour venir en Espagne, et aussi pour envoyer un peu d'argent dans leur famille restée au pays.





La Caritas de la Paroisse possède un appartement pour accueillir des jeunes filles en grande précarité. Deux Sœurs en sont responsables. Une assistante sociale bénévole, évalue avec elles leurs besoins et les Sœurs les accompagnent. Elles leur apprennent à vivre ensemble, à coopérer dans les travaux communs, à accomplir les tâches les plus élémentaires de la maison, à acquérir une formation chrétienne et humaine par des cours et les relations au quotidien, pour les préparer à acquérir un travail. *« J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli... vous m'avez donné à manger... J'étais malade... et vous m'avez aidé »* (cf. Mt 25, 35-36).

Deux Sœurs à la retraite rendent service à la Communauté et au collège pour l'écoute des appels téléphoniques, la réception des messages. La plus âgée aime rappeler les débuts de la vie du collège durant ses 70 ans de présence.

LES PORTES DU COLLÈGE SONT OUVERTES POUR LES HABITANTS DU QUARTIER ET DES ENVIRONS

En dehors des horaires scolaires, différents groupes utilisent les salles de classe et les espaces libres. Tous les après-midis, sous la direction d'un ancien inspecteur de l'enseignement, des professeurs bénévoles donnent tous les après-midis des cours de langue, des matières de base, des cours de couture, de coupe et de confection, de musique, de cuisine, de gérontologie... Des adultes, principalement des migrants, assistent à ces cours gratuits. Depuis la fondation du collège, des choristes profitent des salles de classe pour leur répétition une fois par semaine. Bien sûr, tout cela demande une certaine organisation.

Nous rendons grâce à Dieu ainsi qu'à la Compagnie de pouvoir rester proches des pauvres, de ceux qui ont la foi ou non, pour nous efforcer de leur témoigner de l'amour du Christ.

La Communauté du collège Elizaran





ANDREW MCKNIGHT, DIRECTEUR DE DEPAUL FRANCE

Des liens qui humanisent

**Famille
vincentienne**

INTRODUCTION

Je vais présenter le travail de Depaul et nos expériences sur le terrain avec les personnes de la rue. Ce seront quelques exemples de ce que le Pape appelle dans sa lettre pour la journée mondiale des pauvres des « actes concrets ». Si l'intitulé de cette conférence est « *des liens qui humanisent* » c'est parce que, parmi les fondements de notre mission chez Depaul, il s'agit d'entrer en relation avec les personnes sans domicile fixe, de créer des liens qui nous humanisent. Ce sont ces liens qui nous transforment dans notre service et qui réconfortent, encouragent et transforment les personnes qui viennent frapper à la porte de Depaul.

La genèse de « Depaul International » à « Depaul France »

Qui parmi vous ne connaît pas déjà l'association Depaul ? Ce serait peut-être utile de vous donner un bref historique de l'association et sa genèse en France.

Nous sommes l'une des dernières nées des branches de la Famille vincentienne. L'association est fondée à Londres en 1989 par la Compagnie avec la Société de Saint-Vincent-de-Paul et le Cardinal Archevêque de Westminster. L'objectif à l'époque – et





toujours d'ailleurs – était d'apporter un soutien aux personnes sans-abri, avec une attention toute particulière aux plus démunis. Nous avons commencé par un petit centre d'hébergement d'urgence dans une ancienne maison de communauté des sœurs dans le nord-ouest de Londres. Et aujourd'hui, toute une gamme de projets a vu le jour : des services qui comprennent alors une approche globale de la personne : des accueils de jour, des petits centres d'hébergement, des logements indépendants, ou des colocations, de la médiation familiale, des services pour les anciens détenus qui se retrouvent à la rue, ou un accompagnement social et pastoral.

Saint Vincent ambitionnait une perspective internationale : de la même façon nous aussi, nous souhaitons apporter notre réponse vincentienne à la problématique de la grande précarité là où les besoins existent et là où nous pouvons concrètement proposer quelque chose : Depaul est donc maintenant présente, non seulement au Royaume-Uni, mais aussi en Irlande, Slovaquie, Ukraine, Croatie, aux États-Unis, et depuis 2012 en France.

Comment me suis-je orienté vers l'accompagnement des sans-abri et Depaul France ?

Je réalise une parenthèse pour vous conter mon histoire personnelle et mon arrivée à Depaul. Cela fait 17 ans que je suis au service des pauvres avec Depaul. En route à l'école chaque semaine à Londres, je passais très souvent devant des personnes couchées dans la rue. Je me souviens que ce phénomène m'a interpellé mais je n'ai rien fait de concret. J'ai eu la chance d'avoir une éducation privilégiée ensuite à Oxford. Après ces études, à l'âge de 22 ans, pour être honnête, je ne savais pas trop quoi faire... Je n'avais pas trop envie de quitter ce cadre magnifique, mais en même temps je sentais au fond de mon cœur que ce n'était pas pour moi. Je crois c'était à ce moment là que la Providence a commencé à vraiment bien œuvrer ! Mon père se souvient d'une phrase que j'ai dû formuler : « je veux être utile ». Et c'est vrai, je me suis dit, « en attendant un vrai boulot, je vais faire du bénévolat ». Et c'est un ami prêtre qui m'a dirigé vers Depaul, qui cherchait justement des services civiques. Totalemement naïf, j'avais pensé que servir un dîner aux SDF une fois par semaine – comme le dit le Pape François dans sa lettre – « une petite action de volontariat une fois par semaine... pour apaiser notre conscience ». En réalité, Depaul cherchait des jeunes pour un engagement de 35 heures par semaine, sur une durée de 6 mois. Ils





Témoignage de la Famille vincentienne

cherchaient des jeunes pour travailler dans un centre d'hébergement pour les jeunes SDF, qu'ils vivent en colocation avec d'autres bénévoles et avec des personnes qui sortaient de la rue. J'ai dit « oui », sans en être totalement convaincu. Le premier jour a été difficile. Mais qu'ai-je fait concrètement ?... On m'avait donné, comme une de mes premières tâches, d'aider à la cuisine à préparer le dîner, et surtout de faire ce qu'on appelle en anglais du « custard » – une crème anglaise mais chaude – et elle est très difficile à réussir si on n'a jamais trop cuisiné et si on veut que la crème soit bien lisse ! C'était raté. Les résidents n'étaient pas contents. Je me sentais un peu bête, étranger parmi cette population que je ne connaissais pas, seul et pauvre. Hors ma zone de confort, qui correspondait jusqu'à maintenant aux bibliothèques et aux salles de conférence, des belles salles à manger et des cloîtres des collègues, que pouvais-je leur offrir ? Je n'avais pas de compétences.

Heureusement, j'y suis retourné le lendemain. Et je dis heureusement parce que, à la fin de cette deuxième journée, tout d'un coup, je me sentais mieux, plus à l'aise, pas encore compétent bien sûr mais j'avais le sentiment que oui, peut-être je pouvais faire cela, et peut-être trouver ma place ici.

Et d'où venait ce changement, cette transformation ? Tout simplement par un des résidents qui m'a accueilli. Un lien a été tissé qui m'a humanisé, qui a ouvert mes yeux et mon cœur à ce service. Je ne me souviens pas du tout de ce dont on a parlé ensemble. Mais je me souviens très bien de Stéphane, le jeune qui a tout de suite vu, de manière très perspicace, mon malaise, et qui avec ses mots si simples, presque blasés : « détends-toi, ça va aller », m'a mis totalement à l'aise.

Notre service, notre présence, notre amour doivent être à la fois effectifs et affectifs. Le savoir-faire et le savoir-être sont tous les deux importants. Mais ce que ce lien avec Stéphane m'a appris est que tout passe par nos liens, nos relations avec l'autre. En fait, c'est le savoir-être qui prime. Ce n'est finalement peut être pas trop grave si on ne réussit pas sa crème anglaise. Ce qui compte est de pouvoir goûter ce dessert raté ensemble en riant, en s'excusant, en demandant de l'aide pour une prochaine fois de la part d'un des résidents.





Pourquoi le choix de créer Depaul France et son premier projet l'Accueil Périchaux à Paris ?

Un de nos principes au départ était de ne pas dupliquer les efforts. Une étude de terrain, des rencontres avec d'autres associations et des personnes de la rue nous ont montré trois choses :

– Les questions du logement et de l'hébergement restent une réelle préoccupation – mais sont quand même très présentes dans les politiques publiques.

– En ce qui concerne l'alimentation, les besoins sont, en général, très bien couverts à Paris.

– Par contre, tout ce qui touche à la dignité de la personne, en particulier l'hygiène et la santé se révélait comme une forte thématique, avec des besoins importants non couverts.

L'idée de l'Accueil Périchaux est donc née et après deux longues années de préparation, de réunions, de recherche pour des financements, de travaux, en octobre 2015, nous avons ouvert notre centre d'accueil, d'hygiène et d'accompagnement santé, pour les personnes vivant dans la rue. Vous imaginez le jour d'ouverture... après tout ce temps de préparation. Les questions qu'on se posait. « Vont-ils trouver la maison ? Ils seront combien ? Et s'ils gênent les voisins ? Qu'est-ce qu'ils vont demander ? Ils seront comment ? Comment vais-je réagir si je ne comprends pas leurs accents. Comment allons-nous gérer les situations difficiles ? »

Arrivant le matin avec toutes ces questions dans ma tête, c'est nos premiers accueillis qui m'ont tout de suite mis à l'aise. Devant la porte j'ai été accueilli par deux hommes, Janos et Andreas, arrivés de bonne heure, avec leurs chiens, – oui premier jour et déjà des chiens à gérer – avec leurs sacs de couchages par terre, leurs sacs à dos remplis de vêtements nauséabonds... Et ils exprimaient leur plaisir d'être là, et ils formulaient simplement leurs demandes, tranquillement. Il fallait juste y répondre. Le service a été ainsi lancé.

La vie de l'Accueil Périchaux : privilégier la réciprocité dans la rencontre

Depuis le début de l'Accueil Périchaux, à l'automne 2015, nous avons accueilli 330 personnes différentes dont 42 femmes, des personnes de





Témoignage de la Famille vincentienne

tous les âges (de 18 jusqu'à 82 ans, la moyenne d'âge restant autour de la quarantaine), des personnes de toutes les nationalités – française, tunisienne, marocaine, algérienne, roumaine, estonienne, polonaise, allemande, ivoirienne, même américaine et britannique (au nombre de deux accueillis) !

Nous proposons des douches, un service de laverie, des consultations avec une équipe d'infirmières et de médecins, un petit déjeuner, un temps d'accueil et d'écoute dans la salle commune et un accompagnement vers d'autres services spécialisés. L'hygiène et la santé sont notre point d'entrée (pour d'autres associations, c'est un repas, ou une aide pour trouver un emploi). Pas seulement parce qu'être propre, c'est être digne, mais parce que par ce biais nous pouvons construire des liens et entrer en relation avec les personnes.

Tout est fait pour privilégier la rencontre et la relation réciproque :

– Le centre est lumineux, gaie, de taille familiale. On se sent bien en y arrivant.

– A l'accueil il n'y pas d'ordinateur. Nous souhaitons que les bénévoles qui participent aux permanences regardent la personne et non pas un écran.

– Nous avons décidé de ne pas utiliser les termes usager ou bénéficiaire, mais plutôt accueilli. Tout en sachant que nous sommes tous à la fois accueillis et accueillants. Quand j'arrive à 8h30 le matin pour ouvrir, ce sont les accueillis qui me reçoivent tout d'abord.

– Nous nous serrons les mains les uns les autres. En arrivant et en partant.

- Nous utilisons nos prénoms.

Et petit à petit les liens se créent. « Une petite famille se constitue », comme le disait un des accueillis. Et que vit-on dans cette famille ?

Comme dans toute famille, dans tout corps, il y a des moments difficiles et des moments joyeux, des hauts et des bas, des tensions ou des difficultés à résoudre ensemble, de manière simple et honnête, des temps forts à partager et des bonnes nouvelles à fêter. Les accueillis qui sont, n'oublions pas, des personnes en situation d'une exclusion sociale extrême, quelques fois dans des états inquiétants, misérables ou juste simplement tristes, peuvent nous révéler tout ce qui représente le mal dans le monde, comme ils peuvent aussi nous révéler le beau, la présence de Dieu.





En quête de perles d'humanité

Chaque matin nous sommes à la recherche de ce qu'on appelle les 'perles'. Saint Vincent relevait toujours tout ce qui était beau et positif et, suivant son exemple, c'est ce que nous faisons pendant la petite réunion d'équipe tenue à la fin de chaque matinée. Les « perles » sont pour nous des signes de progrès, des beaux gestes ou des paroles, ou des attentions portés par les uns pour les autres.

Au fil du temps, nous voyons les accueillis être plus nombreux à se laver les dents, se raser, y passer du temps, le faire très soigneusement... signe d'un souhait de retrouver leur dignité, d'être présentables. Voici quelques exemples :

Comme disait Stéphane : « *Il faut que je sois propre pour ne pas gêner ceux qui sont assis dans le bus à côté de moi* ».

Patrick dit : « *pour moi la douche c'est Dieu, je me sens nouveau. Ca me donne de l'énergie pour la semaine.* »

Dieter : « *Quand je viens ici, je revis.* »

L'hygiène est importante bien sûr, et peut être encore plus les relations humaines. Les accueillis apprécient la qualité humaine et chaleureuse du centre. Les anniversaires sont célébrés, un moment quelquefois fort quand c'est la première fois qu'on le souhaite. Des fêtes sont organisées : pour Noël, pour la St Vincent, par exemple. Nous avons commémoré nos défunts ensemble le 2 novembre dans la chapelle de la maison, et nous avons prié pour les deux accueillis qui sont décédés durant ces 12 derniers mois. Et c'est grâce à ces relations et à ces liens que nous pouvons constater aussi une grande humanisation de la part des accueillis. Il est touchant de voir leur souci et leur attention pour leurs collègues et pour les bénévoles.

Des liens se tissent au travers de l'humanité des accueillis

Comme saint Vincent nous l'apprend, ces relations partagées avec eux ne sont pas à sens unique. Les accueillis nous interpellent, en voici quelques illustrations : ils sont plusieurs à venir remercier tous les bénévoles dans tous les services avant de partir. La laverie est au fond du centre, et on peut partir facilement sans passer par là. Mais ils font l'effort d'y aller pour dire au revoir aux bénévoles avant de partir.



Témoignage de la Famille vincentienne

Jean-Michel qui avait au début de fortes exigences par rapport à son linge est maintenant beaucoup plus aidant et compréhensif. Il a fallu beaucoup de patience et de souplesse pour survivre à ses piques de colère ; maintenant il est un vrai ambassadeur pour Depaul.

Yannick qui a parfois un comportement peu adulte, et qui est souvent le « blagueur » de la maison, est parti pendant l'été pour réaliser un service auprès de malades à Lourdes en tant que brancardier. Et il est revenu impressionné par ce qu'il a vécu, plus calme et plus motivé pour sortir de sa situation de rue.

Certains accueillis proposent leur aide pour ranger en fin de matinée. Une accueillie, Olga, qui arrive quelque fois dans un état de nervosité et d'agitation assez important disait l'autre jour, « vous devez être tous fatigués à la fin de la matinée ». Ce souci à l'égard de l'équipe est très précieux pour moi. Ils étaient nombreux à vouloir signer une carte de condoléance quand une bénévole a perdu sa mère.

Certains apportent nourriture et boissons à partager avec d'autres. J'ai été très touché quand Pamela, une accueillie, m'a offert un grand gâteau d'anniversaire. Elle m'a expliqué comment elle a gagné l'argent en faisant la manche et comment, ensuite, elle a fait son choix de gâteau en rapport avec son budget. Elle avait choisi le parfum café, elle aurait préféré le gâteau au chocolat mais c'était trop cher. Pour moi, c'était bien sûr le meilleur gâteau d'anniversaire du monde !

Ils s'entraident quand il y a des problèmes de langue. Ils partagent avec nous leurs joies et leurs angoisses.

Pamela encore est venue mardi de cette semaine pour nous montrer fièrement le contrat de travail qu'elle venait de signer. Elle va être embauchée par une association pour un travail de premières heures (un travail de 6 heures par semaine dans une entreprise sociale qui s'occupe de la collecte et le recyclage de cartons). Elle avait trouvé dans une poubelle un stylo Waterman un peu cassé. Elle souhaitait utiliser ce beau stylo pour signer son contrat et elle s'était exercée à l'écriture de sa signature la veille pour ne pas faire d'erreur.



D'autres partagent les nouvelles de leurs familles – les aventures des petits-enfants, une mère qui est malade, un père décédé... Ils m'accompagnent aussi pour remercier les écoles qui organisent des collectes de produits d'hygiène.

Ils nous aident à réfléchir au bon fonctionnement du centre : Comment gérer une fréquentation de plus en plus importante ? Comment répondre à une demande pour une télévision dans la salle ? Quelles sont leurs idées pour Noël ? Comment allons-nous organiser la messe, avec quel mot d'accueil, quelles prières...

Voici encore quelques remarques que nous avons notées lors des réunions d'évaluation :

« Les rois ne sont pas mieux que nous. »

« Je viens ici parce que je me sens accueilli, comme une personne. »

« Ici c'est différent, vous regardez la personne et vous ne posez pas de questions. »

« Quand on est vraiment très, très bas dans la vie, on a besoin d'un endroit comme ici pour nous relever la tête. »

Aller à la rencontre des sans-abris avec la Mobil'douche Depaul

Le centre est un endroit bien adapté pour ceux qui peuvent se déplacer. C'est vrai, pour venir à la maison des Périchaux, il faut déjà du courage et une volonté certaine. Pour aller vers les personnes qui sont à la rue, pour entrer en relation avec elles, là où elles sont, nous avons lancé notre service 'Mobil'douche Depaul' – un service qui prend encore une fois l'hygiène et la dignité comme point de départ et qui propose, dans un camping-car, des douches, des vêtements propres et un temps d'échange avec les personnes qui se trouvent sur le trottoir. Ainsi, la Mobil'douche Depaul nous aide à faire le lien entre la rue et l'Accueil Périchaux. Nous pouvons commencer à tisser des liens avec les personnes ce qui leur permet d'amorcer un rapport de confiance avec l'équipe, et ensuite, peut être un jour, d'accepter de venir jusqu'au centre.

La Mobil'douche est un service très intime – vous imaginez un camping-car, il n'y a pas beaucoup de place – juste assez pour deux





Témoignage de la Famille vincentienne

bénévoles et un usager. Il y a un coin salon où, après la douche, les personnes peuvent apprécier un petit café et discuter tranquillement, loin du bruit et du passage de la rue. Il y a une petite radio dans la douche – si on sait que la personne aime par exemple le jazz, on peut mettre la radio pour créer un vrai moment de plaisir et de détente.

Nous rencontrons des personnes handicapées qui ne peuvent pas facilement se déplacer dans les centres. Nous rencontrons aussi des personnes qui ne veulent pas quitter leur coin, laisser leurs affaires ou leur chiens, et d'autres qui supportent mal la vie en collectivité et les espaces partagés. La Mobil'douche permet, donc, de créer autrement des liens et d'arriver à voir les personnes qui sont parfois littéralement sur les périphéries.

La vie de trois accueillis et notre accompagnement

J'aimerais partager les histoires de trois accueillis... Je partage ces histoires avec beaucoup de respect pour leurs vies. Tenons-nous proches de ces personnes en écoutant leurs parcours. Imaginons leurs vies quotidiennes et l'importance des liens avec Depaul.

Gilles

Gilles, 64 ans, a passé 15 ans dans la rue suite au décès de sa femme. C'est un homme très cultivé, un ancien enseignant qui est ensuite devenu bouquiniste, un grand passionné de la poésie et du théâtre. Amené au centre par nos voisins, qui l'ont trouvé à terre suite à un accident cardiaque, nous l'avons amené aux urgences et nous sommes allés lui rendre visite pendant son séjour. Nous lui avons fourni trousse de toilette, radio, journaux... Et il continue à venir au centre pour qu'on puisse travailler avec lui sur ses démarches administratives et sur sa santé. Et on voit du progrès. Il a obtenu une domiciliation administrative qui va lui permettre de demander une pièce d'identité et l'ouverture de ses droits. Il a pris du poids, son pantalon est maintenant trop petit, il en est très fier. Il reprend des forces et est maintenant dans une nouvelle dynamique. Il va bientôt toucher sa retraite et était content, pour la première fois depuis 15 ans, de pouvoir acheter un timbre fiscale. Le lien construit avec Gilles nous aide à apprécier le fait que chacun a une histoire avant son arrivée à Depaul ; qu'il y a souvent des talents cachés et des richesses intérieures à découvrir. Notre lien





avec Gilles lui permet de retrouver une certaine dignité (il se tient plus droit maintenant), de se sentir à nouveau adulte, capable, certes avec ses limites, mais capable quand même de faire ses propres choix.

Tomek

Tomek est un jeune polonais de 35 ans qui veut se détruire. Il dit « mon problème, c'est que je ne m'aime pas ». Et pourtant c'est un beau garçon, très gentil, très croyant mais qui semble être dans un conflit permanent avec la vie. Il vit au niveau - 1 d'un parking à la Défense. Il est bosseur, sociable, extrêmement gentil et généreux, impulsif et avec un manque de confiance en lui. Un tournant important dans sa vie a été la révélation de sa séropositivité. Mais Tomek reconnaît aussi que sa vie d'enfance et d'adolescence a été difficile : un père qui était alcoolique et abusif ; un accident dans une voiture volée qui a interrompu sa scolarité ; prison à l'âge de 17 ans ; des petits délits ; des petits boulots à droite et à gauche dans des cuisines et sur des chantiers en Pologne, en Irlande, à Londres... L'abus de narcotiques a affecté la vue d'un de ses yeux. Et un diagnostic d'hépatite C a été établi récemment. Il ne parle plus avec une de ses sœurs et entretient occasionnellement une relation avec sa mère. Expulsé d'Angleterre pour des actes répréhensibles, il serait incarcéré aussi en Pologne s'il y retournait pour des condamnations en suspens. Il n'a pas de papiers d'identité, ni de passeport et donc ne peut pas voyager facilement, ni accéder à des services sociaux en France et construire une nouvelle vie ici.

Un après-midi, il m'a téléphoné pour demander de l'aide. « *J'ai besoin que tu m'aides ; je ne me sens pas bien ; j'ai personne d'autre à qui je peux parler.* »

Le centre était fermé à ce moment là mais je lui ai quand même donné rendez-vous. Il est venu me voir et nous avons fini aux urgences psychiatriques.

On ne savait pas trop par où commencer avec Tomek mais le fait d'être là tout simplement avec lui pendant ses périodes de crises, de l'accompagner dans ses démarches crée un lien. Il prend beaucoup de soin de son apparence physique et aime être propre, il utilise donc toujours les douches et la laverie au centre. Par conséquent, il se sent mieux, et plus à





Témoignage de la Famille vincentienne

l'aise quand il est avec d'autres personnes. Et grâce au lien que nous avons pu construire ensemble, nous pouvons avancer pas à pas avec lui : une domiciliation administrative ; des prises de sang ; un traitement VIH ; une demande pour l'Aide Médicale d'État ; des appels téléphonique à sa mère ; un rendez-vous avec un alcoologue ; du temps passé ensemble à discuter de ses options. Nous savons que c'est important de ne pas aller trop vite, de laisser à Tomek le choix de faire ou de ne pas faire, quand et comment... La vie est vraiment très dure pour Tomek mais il sent qu'il a peut-être trouvé un chemin et que ça va un peu mieux maintenant. « Je me sens déjà beaucoup mieux », dit-il, « Le traitement prend effet, tout le monde au centre est si gentil, j'ai le sentiment que ma vie a changé depuis que je viens chez vous. Je prie tous les soirs, je prie pour une nouvelle vie. Et je prie pour toi et pour tout le monde à Depaul. Il y a quelque chose de magique dans ce lieu ! »

Avant de *faire* les choses avec Tomek, il a fallu simplement *être* avec Tomek. Pour lui, ce sont les liens avec nous et avec le centre qui comptent avant tout. C'est important qu'il sente qu'il compte pour quelqu'un, qu'il est important, qu'il est aimé... Et dans notre service avec lui, il faut pouvoir faire un peu de tout : je suis son réveil, son aide-mémoire, son secrétaire, son interprète, son épaule... Tomek était un des 4 accueillis qui ont porté le cœur de St Vincent lors du pèlerinage à notre paroisse de Saint Antoine-de-Padoue. Un moment très fort pour lui. Et il porte maintenant sa médaille de saint Vincent.

Le lien que nous avons développé avec Tomek, la tendresse qui est partagée, lui ont permis de commencer à développer son propre projet, d'exprimer ses frustrations et ses désirs. Notre lien avec lui nous oblige de faire face à notre impuissance, de respecter sa liberté. Et nous sommes chaque fois émerveillés par son courage, sa force, l'intensité de sa prière et tous les efforts qu'il fait pour essayer de continuer à vivre.

Francis

Francis vient du nord de la France et, comme il le dit, a fait des bêtises tout au long de sa vie – il a été en mauvaise compagnie à l'école, il a pris des drogues, était souvent au chômage, tombait facilement dans une errance qui le menait de droite et de gauche sans réel objectif. Au début, il a été un élément plutôt déstabilisant dans le centre : très volubile, de





mauvais humeur, il dormait à la rue vers Odéon et arrivait chaque matin demandant son café tout de suite, sans un bonjour. Il a fallu être très patient avec Francis ; lui accorder plein d'espace ; tolérer sa mauvaise humeur, sa colère.

Il a été opéré il y a plusieurs années de la jambe, et une vis, implantée dans sa jambe, s'est infectée. Il avait donc très, très mal. C'était après 9 mois de douleur qu'il a enfin accepté d'aller consulter un médecin. Et rapidement une opération a été programmée. Mais quand on vit à la rue et quand on est un peu nerveux et que l'on a tendance à gratter les croûtes, il est difficile de garder une plaie ouverte bien propre. La plaie s'est infectée et donc il a fallu programmer une deuxième et puis une troisième opération. Nous l'avons suivi pendant tout ce traitement ce qui a permis aussi d'entrer en contact avec des assistants sociaux et de faire des demandes d'hébergement pour une sortie de la rue. Francis est maintenant hébergé dans un foyer dans une chambre individuelle avec repas sur place. Il bénéficie de soins à domicile tous les jours pour sa jambe qui se guérit lentement. Il marche toujours avec des béquilles.

Au même moment où Francis a commencé son parcours hospitalier, il a décidé de planter un avocat. Francis avait auparavant travaillé dans des espaces verts, et malgré sa force parfois brutale, il a toujours manifesté un intérêt pour les plantes qui sont dans le centre. J'étais sceptique ; je ne crois pas que les avocats poussent ici à Paris... Mais je l'ai laissé faire. Pour être honnête, nous avons un peu oublié son avocat qui a été mis dans un coin et arrosé de temps en temps. Mais Francis, lui, a gardé un œil dessus. Et figurez-vous, que le moment où il commence à aller un peu mieux, quand on reçoit des nouvelles qu'une chambre est disponible, nous voyons en même temps des petites pousses vertes apparaître. L'avocat poussait ! Quel bonheur ! Nous sommes allés avec Francis lors de son aménagement – pour porter ses affaires et pour voir que tout allait bien dans sa nouvelle chambre. Il vient de temps en temps au centre pour donner des nouvelles. Il m'a dit – « vous avez assuré de A à Z ». Et c'est vrai qu'il a eu la « totale » chez Depaul ! Mais c'est quelque chose de très important, de créer ces liens dans la durée et d'accompagner à chaque pas, s'ils le veulent, les accueillis dans leurs projets. Même en étant hébergé, le lien avec Francis dure. Et l'avocat vit encore !





Témoignage de la Famille vincentienne

Nos enseignements et nos engagements de service pour les sans-abris

Qu'est-ce que nous pouvons alors apprendre de notre service ?

– Toute l'équipe sait que l'écoute, la bienveillance sont essentielles dans l'accueil de ces personnes, mais ce n'est pas toujours facile à mettre en œuvre... Vivre à la rue n'est pas une vie, la rue abîme non seulement la santé physique des sans-abri mais aussi leur santé psychique. Ils arrivent souvent fatigués d'une nuit difficile (inconfort, crainte de se faire voler... etc.), peuvent se montrer irascibles, énervés, exigeants, agressifs, heureusement rarement violents – comportements qui peuvent nous prendre au dépourvu et qui ne sont pas toujours faciles à accepter surtout si notre propre tempérament ne nous y aide pas !

– S'il est vrai que patience, sourire et douceur sont les armes les plus constructives, il n'est pas non plus possible de tout accepter et, notamment, il faut veiller à ce que les accueillis respectent le règlement qu'ils ont signé lors de leur première visite : l'apprentissage du respect des règles fait partie du chemin vers la réinsertion sociale. Alors, entre bienveillance et une certaine forme d'autorité, nous cherchons en permanence le point d'équilibre le plus juste...

– Notre point de vue ne rejoint pas toujours celui des accueillis : à l'approche de l'hiver, nous avons incité certains d'entre eux à bénéficier de l'offre de paroisses parisiennes proposant dîner, hébergement et petit-déjeuner pendant l'hiver. Peu ont accepté et l'un d'entre eux a abandonné au bout de 2 jours : refus de s'engager dans la durée à venir tous les soirs, de se retrouver avec d'autres sans-abri non choisis (même en petit nombre)... etc. Il nous faut accepter que l'attachement à leur liberté l'emporte sur toute autre considération.

– Certains restent «imperméables» à nos explications rationnelles ; par exemple, si arrivés trop tard, nous ne pouvons pas leur rendre leur linge lavé et séché le jour-même car toutes les machines sont prises, cela peut entraîner de leur part des réactions assez vives : « *vous êtes nuls, vous n'avez qu'à..., je ne reviendrai plus...* » ; mais ils reviendront quand même en veillant à arriver dans les premiers ou accepteront de laisser leur linge et de venir le reprendre un autre jour.





Les points positifs sont ainsi très nombreux et font oublier les réactions négatives.

Nous voyons l'importance de la beauté pour tout le monde. Au printemps, dans les bois, une bénévoles ramasse gentiment pour nous des petites fleurs de printemps, des jonquilles sauvages. On observe les accueillis appréciant ces fleurs disposés sur les tables, sentant les odeurs et touchant les pétales.

Nous voyons aussi l'importance des questions existentielles, spirituelles... comment ils essaient, comme nous tous, de trouver du sens à la vie, de comprendre ce que c'est d'être en relation avec leur Dieu... Des questionnements sur le pardon, la réconciliation interviennent très souvent dans nos échanges avec eux.

Et nous constatons l'importance des relations. Des liens qui vont durer ou pas, mais qui sont, pour un certain temps en tout cas, vitaux. Ce sont des liens qui sont apparus quand, pour citer le Pape « nous tendons la main aux plus pauvres, quand nous les rencontrons, quand nous les regardons dans les yeux, quand nous les embrassons pour leur faire sentir la chaleur de l'amour. Et leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et notre confort ».

Je souhaite à Depaul et pour cette « journée des pauvres » encore des rencontres enrichissantes. Des rencontres qui vont nous bousculer dans nos habitudes et dans nos rituels, des rencontres qui vont nous questionner et nous transformer, des rencontres qui vont permettre aux personnes qui sont dans le besoin de tracer une nouvelle route. Des rencontres qui respectent la liberté de chacun et qui ne cherchent pas à contrôler et organiser pour autrui. Des rencontres qui sont riches d'une empathie et d'une sensibilité enrichissante et valorisante pour donner aux personnes la liberté et le courage d'avancer pas à pas vers un autre avenir. Quelle responsabilité de créer un véritable lien authentique avec quelqu'un, d'être là avec une personne dans son espace sacré et d'être reconnaissant pour ce privilège, de pouvoir l'accompagner dans les moments les plus difficiles ! »

Andrew MCKNIGHT
Directeur de Depaul France





Histoire de la Compagnie

PÈRE C. DELGADO, CM

« L'Allant et Venant » dans sa dimension historique

Démarrage et début des Filles de la Charité

« Je fus avertie ... qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance et que je serais en une petite communauté où quelques unes feraient le semblable... J'entendais lors être en un lieu pour servir le prochain, mais je ne pouvais entendre comme cela se pourrait faire à cause qu'il devait y avoir allant et venant ». (Écrits spirituels A.2, p. 3).

L'écrit de Louise de Marillac, qu'elle a intitulé « Lumière », reprend l'expérience vécue le jour de Pentecôte 1623, et l'intuition fondamentale de ce que serait la Compagnie des Filles de la Charité : une Communauté consacrée à servir le prochain, « allant et venant ».

I – « L'ALLANT ET VENANT » SERA APPELÉ PLUS TARD « SOCIÉTÉ DE VIE APOSTOLIQUE »

La Compagnie des Filles de la Charité, considérée comme une œuvre maîtresse de l'Esprit Saint qui inspira Louise de Marillac, Vincent de Paul et les premières Sœurs, est reconnue dès le début, comme un groupe de bonnes chrétiennes « *désireuses à la fois de servir les pauvres et de se donner à Dieu* »





Le 29 novembre 1633 quelques bonnes filles des champs se réunissaient chez Louise de Marillac, sous sa direction. Ainsi, naquit la Compagnie des Filles de la Charité.

Sainte Louise a relevé la première des Conférences aux Filles de la Charité, nous l'avons conservée : « *Le dernier jour de juillet 1634, M. Vincent donna les règles et l'instruction pour les pratiquer à la petite congrégation des Filles de la Charité... il y a quelque temps que vous êtes assemblées pour vivre dans un commun dessein, et que néanmoins vous n'aviez point encore eu de règlement pour votre manière de vie.* »¹

Les explications de Vincent s'inspirent d'un écrit appelé « *Ordre de la journée* »². Bien qu'il s'agisse de « **l'Ordre de la journée** » des premières Filles de la Charité, les explications de Saint Vincent et les échanges avec elles dans ses conférences montrent l'originalité de cette *forme de vie* qui se dessinera et se précisera dans des écrits postérieurs.

Dans la conférence du 19 juillet 1640, Vincent explique la fin de la Compagnie : « *La Compagnie des Filles de la Charité est établie pour aimer Dieu, le servir et honorer Notre-Seigneur, leur patron, et la sainte Vierge.* » *Et comment l'honorerez-vous ? Votre règle l'ajoute, en continuant de vous faire connaître le dessein de Dieu en votre établissement : « Pour servir les pauvres malades corporellement, leur administrant tout ce qui leur est nécessaire ; et spirituellement, procurant qu'ils vivent et meurent en bon état.* »³.

L'*approbation* de la Compagnie et du *Règlement* (maintenant, appelés Statuts) par l'Archevêque de Paris est datée du 20 novembre 1646⁴.

La supplique à l'Archevêque de Paris appelle la Compagnie « *Confrérie de la charité des servantes des pauvres malades des paroisses* ». Les Fondateurs ont choisi le terme de « *Confrérie* », faible sur le plan canonique, pour décrire la nature juridique de la nouvelle forme de vie. Confrérie fait référence à une association de fidèles érigée en vertu d'un décret formel de l'autorité ecclésiastique pour une fin de piété et de charité chrétienne. Au XVII^e, il existait de nombreuses Confréries ; Vincent de Paul est parti de ces associations pour les orienter vers la pratique de la charité dans les paroisses où il prêchait les Missions avec ses confrères.⁵





« L'allant et venant » dans sa dimension historique

Après avoir reçu l'approbation de l'Archevêque de Paris et son règlement, Louise écrit à Vincent :

« Au nom de Dieu, Monsieur, ne permettez pas qu'il se passe rien qui donne tant soit peu de jour de tirer la Compagnie de la direction que Dieu lui a donnée car vous êtes assuré que aussitôt ce ne serait plus ce que c'est, et les pauvres malades ne seraient plus secourus... »⁶

L'insistance de Louise conduira à la rédaction d'un **nouveau règlement** avec une **nouvelle approbation** de Monseigneur l'Archevêque (18 janvier 1655)⁷.

Vincent communique la nouvelle approbation aux Sœurs dans la conférence du 8 août 1655.

« ...on a jugé qu'il était bon d'avoir des filles de basse condition et de les instruire... ce que Mademoiselle Le Gras a fait depuis vingt et cinq ans avec grande bénédiction de Dieu... Elles ont eu des règles et ont toujours vécu sous l'observance d'icelles. Au commencement, c'était un petit peloton de neige, et cette petite Compagnie s'est tellement augmentée et rendue agréable à Dieu que l'on peut assurément dire que c'est le doigt de Dieu qui a fait cet ouvrage, parce qu'elle s'étend partout... »⁸.

Dans la même conférence, Vincent souligne « on a jugé à propos que le nom de société ou confrérie vous demeurât »... Servantes des pauvres, comme confrérie ou société. La terminologie juridique continuait à être peu solide, mais le charisme est parfaitement défini. On apprécie une solide organisation appartenant davantage au XIX^e siècle, mais il s'agit uniquement d'une *société* ou d'une *confrérie*.

A partir du mois d'août 1655 jusqu'en 1658, Vincent consacre les conférences aux Filles de la Charité à l'explication de leurs **Règles**. Mais nous ne connaissons le texte de ces Règles que par la lecture qu'il en fait dans ses conférences.

Mais la vie sur terre des Fondateurs se termina sans que les deux cents Sœurs environ, de France et de Pologne, puissent voir ces Règles. De toutes façons, l'identité de la Compagnie et les grandes lignes de sa manière de vivre étaient déjà parfaitement tracées, non seulement dans les





conférences de Vincent, mais aussi dans les avis, les mémoires rédigés à la fondation des œuvres, les petits règlements, les envois en mission de Vincent, de Louise et même de M. Portail. En outre on le voyait dans la vie et le dévouement quelquefois héroïque des Sœurs, c'est le principal.

Entre cette approbation de l'Archevêque de Paris (1655) et la promulgation des Règles communes (1672), aura lieu l'approbation de la Compagnie en 1668 par le Cardinal de Vendôme⁹, légat pontifical, comme *Communauté et Congrégation*, délégrant la direction de celle-ci au Supérieur de la Mission.

... ayant résolu par inspiration divine vivre ensemble en Communauté, sans abandonner, cependant, l'habit séculier, elles se sont consacrées et dévouées au service et au soulagement des Pauvres malades, tant dans les hôpitaux des villes comme dans d'autres lieux, et à toutes les autres œuvres de charité et d'humilité... Le Seigneur a béni et augmenté de telle manière la dite Communauté ou Congrégation qu'il est assuré qu'elle est fondée et établie en beaucoup de villes différentes, villages et autres lieux, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la France.

Même en appelant la Compagnie « *communauté ou congrégation* », il ne semble pas que l'approbation du cardinal Vendôme soit une bénédiction pour les Sœurs qui lui ont présenté leur manière de vivre. Quoi qu'il en soit, le texte évite toute formule qui pourrait faire comprendre qu'il s'agit d'approuver un institut ; au contraire, il explicite le caractère séculier de cette communauté¹⁰.

On doit, en grande partie, à la constance et à l'insistance de Sœur Mathurine Guérin¹¹, la rédaction et la promulgation officielle postérieure des Règles communes des Filles de la Charité. C'est M. Fournier, Secrétaire général de la Mission, qui se chargea du travail matériel de rédaction. Elles sont signées par M. Alméras¹² (3 août 1672) bien que ce soit le Père Jolly¹³ qui les publia en 1674. Le 5 août, les Sœurs furent convoquées à une assemblée où 38 Sœurs (celles qui vivaient près de la Maison-Mère) en prirent connaissance.

La fin principale pour laquelle Dieu a appelé et assemblé les filles de la Charité est pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme la





« L'allant et venant » dans sa dimension historique

source et le modèle de toute charité, le servant corporellement et spirituellement en la personne des pauvres...

Elles se représenteront qu'encore qu'elles ne soient pas dans une religion, cet état n'étant pas convenable aux emplois de leur vocation, néanmoins, comme elles sont beaucoup plus exposées au dehors que les religieuses, n'ayant ordinairement pour monastère que les maisons des malades, pour cellule qu'une chambre de louage ; pour chapelle l'église de la paroisse ; pour cloître, les rues de la ville ou les salles des hôpitaux ; pour clôture l'obéissance ; pour grille la crainte de Dieu, et pour voile la sainte modestie, elles sont obligées, par cette considération, de mener une vie aussi vertueuse que si elles étaient professes dans un ordre religieux, et de se comporter dans tous les lieux où elles se trouvent parmi le monde, avec autant de récollection, de pureté de cœur et de corps, de détachement des créatures et d'édification, que de vraies religieuses dans la retraite propre à leur monastère.

Jusqu'en 1954, **les Règles communes** de 1672 seront les seules Règles de la Compagnie des Filles de la Charité, leur véritable règle de vie, la source qui inspirera leur vocation et leur mission. Durant cette longue période, les divers Règlements particuliers, qui se multiplient et s'adaptent, décrivent les détails de la vie et du service des Filles de la Charité.

M. Bonnet¹⁴ fit imprimer en 1718 un petit livre de douze pages avec quelques documents importants de la Compagnie : des lettres patentes, l'enregistrement au Parlement, l'approbation du Cardinal de Vendôme... Avec ce livret, il envoie à chaque communauté les **Statuts manuscrits** à l'usage de la Supérieure et des Officières. Ces Statuts reprennent la nature non religieuse de la Compagnie.

Peu après la publication du code de Droit Canonique (1917), M. Verdier¹⁵ écrit aux Sœurs le 29 juin 1918 pour leur communiquer que la Compagnie des Filles de la Charité « *est régie par le titre XVII de ce code* » (Genèse de la Compagnie 1633-1968 p. 79). Il les invite à vivre en fidélité à leurs Règles et les assure que rien n'a changé avec la publication de ce Code.

Entre temps, en 1946, M. Robert,¹⁶ Vicaire Général, obtenait du Saint-Siège la reconnaissance (une fois de plus) de l'autorité du Supérieur





Général de la Mission sur la Compagnie et la déclaration explicite de son **exemption** des Évêques.

Le Saint-Siège pressa les Supérieurs Généraux de rédiger des Constitutions pour la Compagnie, en suivant le schéma proposé par le Code de Droit Canonique. Ce n'est qu'en 1954 que M. Slattery¹⁷ publiera, avec l'approbation du Saint-Siège, les premières Constitutions des Filles de la Charité.

La Compagnie des Filles de la Charité n'est pas érigée en Congrégation religieuse. C'est une Société dans laquelle on vit en commun, sous le régime des Supérieurs, selon les Constitutions et Règles approuvées.

Ces Constitutions de 1954 durèrent peu. La Compagnie se réunit en Assemblée Générale en 1965, un peu avant la fin du Concile Vatican II. Mère Guillemin,¹⁸ qui y participait en tant qu'auditrice, se rendait bien compte qu'une nouvelle étape allait s'ouvrir pour la Compagnie.

Consciente de la transcendance de l'étape qui s'ouvrait dans la Compagnie, la Mère Guillemin disait aux Sœur Servantes en retraite à la Maison-Mère¹⁹ :

« Je pense que dans la Compagnie des Filles de la Charité il n'y a jamais eu d'évènement historique plus important que l'Assemblée générale de 1968. Pourquoi ? Simplement parce que sa forme canonique a été changée par un rescrit de Rome en date de février 1967, rescrit que nous avions sollicité parce qu'il nous semblait justement être le premier acte d'obéissance à réaliser envers les directives du Saint-Père et du Concile... dans la Compagnie des Filles de la Charité, l'Assemblée générale ne possédait aucun pouvoir ; elle n'avait d'autre but que de procéder aux élections... je pense que vous vous rendez compte de l'extraordinaire tournant que prend à cette heure la Compagnie... » (Instructions aux Sœurs Servantes de Mère Guillemin, tome II p. 23-24 – Retraite 1967)

L'Assemblée générale de 1968-1969 et les Assemblées domestiques et provinciales qui la précédèrent, firent un travail impressionnant. Le fruit, ce furent les Constitutions (provisaires) de 1970 et de 1975.



« L'allant et venant » dans sa dimension historique

« Les Filles de la Charité forment une Compagnie apostolique, de droit pontifical, reconnue et approuvée par l'Église comme institut de vie apostolique en communauté... Le Supérieur Général de la Congrégation de la Mission est Supérieur Général de la Compagnie des Filles de la Charité. Cette disposition existe dès l'origine, ayant été expressément demandée par Louise de Marillac, qui y voyait un moyen privilégié de maintenir l'identité et la vitalité de l'esprit vincentien dans toutes les circonstances de temps et de lieux »

La fidélité aux Fondateurs, la clarification juridique de la Compagnie et de la nature des vœux guideront les travaux de préparation des Constitutions « définitives » approuvées par l'Assemblée générale de 1980.

Ces Constitutions arriveront à décrire l'identité charismatique de la Compagnie, en fidélité aux Fondateurs. Pour la première fois, elles exprimeront cette identité dans un cadre canonique satisfaisant, en tant que **Société de Vie Apostolique** (elles anticipaient la terminologie du nouveau Code de Droit Canon de 1983).

20 ans après s'être dotée de Constitutions, selon la demande du concile Vatican II, la Compagnie consacra l'Assemblée de 2003 à les réviser complètement. Approuvées par le Saint-Siège le 25 mars 2004, les Constitutions des Filles de la Charité entrèrent en vigueur le 29 novembre 2004.

Depuis son **identité** formulée en négatif (« non religieuse »), la Compagnie a finalement trouvé sa bonne présentation : **Société de Vie Apostolique**. Comme s'il se faisait l'écho de ce parcours laborieux de la Compagnie, tout au long des 350 ans de son existence, pour sauvegarder son originalité, le Pape Jean-Paul II en 1986, exhortait les Sœurs réunies en Assemblée : « *contre vents et marées, gardez bien votre identité* ».

L'identité charismatique de la Compagnie des Filles de la Charité a toujours été claire depuis le temps des Fondateurs. Toutefois, son identité juridico-canonique a rencontré plus de difficultés pour se situer dans les systèmes juridiques de l'Église jusqu'à la publication du Code de Droit Canonique de 1983. Effectivement, la figure des Sociétés de vie apostolique, décrite dans le Code de Droit Canonique de 1983, a permis que



les intuitions fondatrices de Vincent de Paul et de Louise de Marillac trouvent le cadre canonique pour identifier de manière appropriée la Compagnie des Filles de la Charité dans l'Église.

Le fait de situer au centre la fin apostolique, exercée en communauté, constitue la principale caractéristique des Sociétés de Vie Apostolique. Ceci donne aux paroles de sainte Louise tout leur sens : « *il y devait avoir allant et venant* ».

Par son approbation pontificale, la Compagnie des Filles de la Charité dispose d'un droit de cité dans l'Église et, comme membre, elle participe au mystère salvifique de Dieu et à l'obligation de travailler pour le Royaume de Dieu ; elle jouit de la sécurité théologique et de la « perpétuité » canonique que seul le Souverain Pontife peut donner.

II – « L'ALLANT ET VENANT », POURQUOI ?

Comme l'affirment les Constitutions, il nous revient maintenant de « *retrouver à la source, les inspirations et les intuitions de leurs Fondateurs, pour répondre, dans une fidélité et une disponibilité toujours renouvelées...* » (C. p. 20).

La Charte des Filles de la Charité résume les intuitions des Fondateurs et précise le sens de « l'allant et venant » :

« Elles considéreront qu'elles ne sont pas dans une religion, cet état n'étant pas convenable aux emplois de leur vocation.

Néanmoins, à raison qu'elles sont plus exposées aux occasions de péché que les religieuses obligées à la clôture, n'ayant

pour monastère que les maisons des malades et celle où réside la supérieure,

pour cellule une chambre de louage,

pour chapelle l'église paroissiale,

pour cloître les rues de la ville,

pour clôture l'obéissance, ne devant aller que chez les malades ou aux lieux nécessaires pour leur service,

pour grille la crainte de Dieu,

pour voile la sainte modestie,

et ne faisant point d'autre profession pour assurer leur vocation et que, par cette confiance continuelle qu'elles ont en la divine





« L'allant et venant » dans sa dimension historique

Providence, et par l'offrande qu'elles lui font de tout ce qu'elles sont et de leur service en la personne des pauvres... » (Coste X, 661).

En ce qui concerne les jeunes femmes qui veulent entrer dans la Compagnie des Filles de la Charité, Louise de Marillac déclare :

« Il est nécessaire [de] représenter aux filles de Saint-Fargeau qui demandent à être reçues à la Compagnie des Filles de la Charité que ce n'est pas une religion, ni un hôpital dont il ne faille bouger, mais aller continuellement chercher les pauvres malades, à divers endroits, quelque temps qu'il fasse, aux heures précises. Qu'elles sont habillées et nourries bien pauvrement, sans jamais rien mettre sur leur tête, si ce n'est une cornette de linge en grande nécessité. »²⁰

Cependant, bien qu'elles ne soient pas religieuses, Louise formera les premières Sœurs afin que, comme les religieuses, elles recherchent la perfection, et même plus qu'elles :

« Les Filles de la Charité enfin sont obligées de travailler à se rendre plus parfaites que des religieuses. »²¹

De son côté, Vincent ne craint pas d'appeler apostolique le service des Filles de la Charité, comme celui des Missionnaires :

« ... ces filles sont appliquées comme nous au salut et soulagement du prochain ; et si je dis avec nous, je ne dirai rien de contraire à l'Évangile, mais fort conforme à l'usage de la primitive Église, car Notre-Seigneur prenait soin de quelques femmes qui le suivaient, et nous voyons dans le Canon des Apôtres qu'elles administraient les vivres aux fidèles et qu'elles avaient relation aux fonctions apostoliques. »²²

Nous pouvons nous demander pourquoi la Compagnie des Filles de la Charité retrouve « à la source, les inspirations et les intuitions de leurs Fondateurs, pour répondre, dans une fidélité et une disponibilité toujours renouvelées... » (C. p. 20).





1 – LES FILLES DE LA CHARITÉ, HÉRITIÈRES DE LA MISSION DE JÉSUS-CHRIST

Les Constitutions des Filles de la Charité formulent l'identité de la Compagnie du point de vue de la mission de Jésus-Christ :

« La Compagnie participe à la Mission universelle de Salut de l'Église, selon le charisme de ses Fondateurs, saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac. » (C. 1a). « La règle des Filles de la Charité, c'est le Christ. Elles se proposent de le suivre... Pour le suivre de plus près et pour continuer sa mission, les Filles de la Charité choisissent de vivre totalement et radicalement les Conseils Évangéliques de chasteté, de pauvreté et d'obéissance qui les rendent disponibles pour la finalité de leur Compagnie : le service du Christ dans les Pauvres ». (C. 8a, 8b).

La référence pour les Filles de la Charité n'est pas l'idéal monastique mais la vie apostolique de Jésus Christ avec ses disciples. Cela ne veut pas dire qu'elles négligent la sainteté de vie, loin de là.

Louise de Marillac assure que, pour être une véritable chrétienne, il faut vivre comme le Christ, en faisant ce que faisait le Christ : *« pour en toutes nos actions honorer Notre-Seigneur par le témoignage qu'il veut que nous rendions de lui, faisant les actions qu'il a faites sur la terre. »*²³

Aux conférences et aux recommandations adressées aux Filles de la Charité par Vincent de Paul appartient ce paragraphe : *« Vous allez, comme les apôtres, d'un lieu en un autre, comme Notre-Seigneur vous envoie, par l'ordre de vos supérieurs. Vous avez entrepris de faire ce que Notre-Seigneur faisait sur la terre. »*²⁴

Vivre en Fille de la Charité, c'est vivre comme Christ et continuer la Mission qu'il a commencé sur terre, pour laquelle il convoqua les apôtres et les femmes associées aux apôtres²⁵.

2 – LE SALUT DES PAUVRES AU CENTRE DE LA MISSION

Vincent de Paul et Louise de Marillac ont partagé la même expérience : les pauvres sont membres du Christ et, en tant que tels, ils sont membres de l'Église. Dans l'Église, le Corps du Christ, les pauvres





« L'allant et venant » dans sa dimension historique

occupent une place importante, ils sont nos maîtres. Ainsi, le salut des pauvres constitue le centre de la mission de l'Église.

En découvrant les pauvres comme membres de Jésus-Christ, Louise de Marillac, fille d'Église, n'a pas hésité à consacrer toute son énergie à les servir. Louise a appris aux Filles de la Charité, filles d'Église, à servir les pauvres, ce qui est la raison même de leur être et leur vocation.

C'est pourquoi nous aimons écouter le Pape François :

« Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui-même s'est fait pauvre. »²⁶ « De notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société. »²⁷ « Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. »²⁸ « Jésus, l'évangéliste par excellence et l'Évangile en personne, s'identifie spécialement aux plus petits. (Cf. Mt 25, 40). Ceci nous rappelle que nous tous, chrétiens, sommes appelés à avoir soin des plus fragiles de la terre. »²⁹

Le salut des pauvres constitue le centre de la mission de l'Église et des Filles de la Charité. Pour être à leurs côtés et les servir, les Filles de la Charité vivent « allant et venant ». Les pauvres, selon l'expérience des Fondateurs, sont protagonistes et pas uniquement bénéficiaires de la mission de l'Église. Les pauvres ne doivent pas être considérés comme des bénéficiaires passifs de l'action évangélistique ; ils doivent y participer activement selon leurs possibilités et leurs capacités. Une expression concrète de cette réalité se trouve dans l'organisation de l'Hospice du Nom de Jésus.

Le Pape François écrit : *« ... Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à*





être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. »³⁰

La mission devient véritablement universelle quand les pauvres deviennent protagonistes et participants de la pleine communion des biens du Royaume. Ainsi, les Filles de la Charité « allant et venant », « *se mettent à l'écoute de leurs frères et sœurs pour les aider à prendre conscience de leur propre dignité et à devenir eux-mêmes les agents de leur promotion.* » (C. 24e) « *Elles sont prêtes à recevoir de la part des pauvres et à se laisser évangéliser par eux* » (C. 24b).

3 – LE MONDE, TEL QUE DIEU LE VEUT ET L'AIME, DANS LE DOMAINE DE LA MISSION

Dans les écrits prophétiques, on trouve fréquemment l'expression : « *Que voyez-vous ?* ».³¹ Cette formule est suivie des mots : « *Puis le Seigneur me montra...* ». Ainsi, en est-il de l'argile dans les mains du potier, de la vigne avec des raisins aigres, du figuier. La réalité est transformée par le regard du prophète, c'est-à-dire que Dieu permet au prophète de voir le monde et l'histoire, pas comme ses contemporains voient ces réalités, mais comme Dieu les voit et les veut. Le Père Renouard assure que, pour Vincent, « *l'événement est un signe de Dieu, surtout quand cela concerne directement les pauvres. Pour lui, l'événement est porteur de Dieu ; il lui révèle Sa volonté* »³².

La capacité de voir le monde comme Dieu le voit et le veut porte Vincent de Paul à affirmer : « *Les pauvres, qui ne savent où aller, ni que faire, qui souffrent déjà, et qui se multiplient tous les jours, c'est là mon poids et ma douleur* »³³.

Vincent avertit qu'il faut voir les événements comme Dieu les voit : « *regarder ces choses-là comme elles sont en Dieu et non comme elles paraissent hors de lui, parce que, autrement, nous pourrions nous tromper et agir autrement qu'il ne veut* »³⁴.

Dans les écrits de Louise de Marillac, nous trouvons de nombreuses expressions qui décrivent les pauvres tels qu'ils sont vus et aimés par Dieu : « *les membres de Jésus* »³⁵, « *nos maîtres* »³⁶ « *pauvres*





« L'allant et venant » dans sa dimension historique

créatures que [Dieu] veut considérer comme ses membres »³⁷, « nos chers maîtres »³⁸...

Le monde, tel que Dieu le voit et le veut, est ainsi le cadre de la mission de l'Église. Les Filles de la Charité sont attentives au monde qui les entoure, en particulier le monde des pauvres. Voyant le monde comme Dieu le voit et comme Dieu le veut, elles s'engagent à le transformer « *allant et venant* ».

4 – LA MISSION DE L'ÉGLISE ET LES OUVRIERS DE L'ÉVANGILE.

Lorsque le Pape François a parlé de l'urgence de la mission évangélisatrice de l'Église dans monde actuel, il s'est exclamé : « *Comme je voudrais trouver les paroles pour encourager une période évangélisatrice plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond, et de vie contagieuse !* »³⁹

Contemplant la situation de l'Église en Europe ou en recevant des nouvelles des Missionnaires et des Filles de la Charité partis vers des terres lointaines, Vincent insistait sur le besoin de l'Église d'avoir des ouvriers, des personnes qui continuent la mission de Jésus-Christ, de vrais apôtres :

« Nous venons d'envoyer trois prêtres et trois Filles de la Charité à Narbonne, à 200 lieues d'ici ; il nous en faut encore pour quelques nouveaux établissements qui se présentent à faire. On nous demande des ouvriers de tous côtés ; la moisson est grande ; il faut prier Dieu qu'il suscite des hommes apostoliques pour y travailler. »⁴⁰

« *Ouvriers* », « *hommes apostoliques* » sont les mots que Vincent utilise pour parler de ceux qui ont eu le privilège d'être appelés à « *coopérer à étendre l'Église ailleurs* »⁴¹ ; « *[à] aller, non en une paroisse, ni seulement en un diocèse, mais par toute la terre* »⁴².

Louise de Marillac s'adresse aux premières Sœurs en soulignant qu'il est impossible d'accepter dans la Compagnie toute personne ne pouvant travailler⁴³ (parce que le service des pauvres exige de bonnes travailleuses⁴⁴). Les Filles de la Charité doivent travailler pour gagner leur vie⁴⁵, chercher les pauvres malades dans les villages voisins et se contenter de servir ceux qui viennent vers elles⁴⁶).





Vincent et Louise ont évoqué la relation entre maîtres et serviteurs pour décrire la vie des Filles de la Charité comme celle de « servantes » des pauvres, leurs « seigneurs et maîtres ».

La Mère Rogé a très bien résumé cette contribution du charisme videntien à la mission de l'Église :

« Quand nous lisons les instructions que Vincent et Louise ont données aux premières Filles, nous pouvons voir qu'ils voulaient transposer, autant que possible, cette fonction de servantes en faveur des pauvres, « nos Seigneurs et Maîtres ». Il a souvent été dit que les Filles de la Charité, Servantes des Pauvres, allant et venant, ont constitué une révolution à leur époque à l'égard de la vie consacrée dans l'Église. Cependant, de la même manière, elles ont constitué une révolution du point de vue de la vie sociale. »⁴⁷

Au début de son pontificat, le pape Benoît XVI s'est présenté lui-même comme « un simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur »⁴⁸. « Ouvriers », « travailleurs apostoliques », « serviteurs », voilà la vie des Filles de la Charité « allant et venant ».

5 – LA CHARITÉ ANIME LA MISSION. LA MISSION DEVIENT CHARITÉ.

L'amour et la charité sont à l'origine de la mission. L'amour du Christ est infini⁴⁹. Si nous découvrons l'amour de Jésus-Christ et nous nous revêtons de son amour, nous serons en mesure de nous consacrer au salut de nos frères et sœurs :

« Regardons le Fils de Dieu ; oh ! Quel cœur de charité ! Quelle flamme d'amour ! ... O Sauveur ! ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme... O messieurs, si nous avions un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? Ceux que nous pourrions assister, les laisserions nous périr ? Oh ! Non, la charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres. »⁵⁰

Pénétrés de cet amour de Jésus-Christ nous pourrions « servir les plus misérables, les plus abandonnés et les plus accablés de misères corporelles et spirituelles »⁵¹ (Coste XI, 77).





« L'allant et venant » dans sa dimension historique

La mission devient la charité parce que, à la suite de Jésus-Christ, la véritable évangélisation est proclamation, annonce et service aussi, action transformatrice. La mission s'exprime dans les signes annoncés par les prophètes, les signes de l'amour.⁵²

C'est cette expérience de Charité-Mission qui fait du service spirituel et corporel non pas deux fins distinctes du charisme vincentien, mais plutôt deux aspects du même but, de la même mission évangélisatrice.

L'évangélisation des pauvres ne consiste pas simplement à proclamer les vérités de la foi, mais, à la manière que Jésus, elle implique la réalisation des signes prédits par les prophètes : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres...⁵³

« On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile. »⁵⁴

Les Constitutions des Filles de la Charité actualisent cette intuition des Fondateurs : *« Les Sœurs contemplent et rejoignent le Christ dans le cœur et la vie des Pauvres où sa grâce est toujours à l'œuvre pour les sanctifier et les sauver. Elles ont le souci primordial de leur faire connaître Dieu, d'annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume »* (C. 10a).

La charité est la source de la mission

« A l'école du Fils de Dieu, les Filles de la Charité apprennent qu'il n'y a pas de misère qui leur soit étrangère. Le Christ appelle continuellement leur Compagnie par leurs frères et sœurs souffrants, par les signes des temps, par l'Église. Multiples sont les formes de pauvreté, multiples les formes de service : un est l'amour que Dieu fait naître en celles qu'il a « appelées et assemblées » (C. 11a).

La mission crée la charité

« Fidèle à cet Esprit, la Compagnie se tient disponible et mobile pour répondre avec créativité et courage aux appels de l'Église et aux urgences des pauvres, dans le respect des cultures » (C. 12b).





Mission et charité sont inséparables

« Dans le souci constant d'une promotion plénière de l'homme, la Compagnie ne sépare pas le service corporel du service spirituel, l'œuvre d'humanisation de l'œuvre d'évangélisation. Elle unit service et présence, se souvenant du Seigneur qui révélait ainsi l'Amour du Père et donnait comme signe de sa mission : « Les aveugles voient, les boiteux marchent... et la Bonne Nouvelle est annoncée aux Pauvres » (C. 14).

6 – LA CRÉATIVITÉ

Nous avons rappelé plus haut le fait que, pour Vincent, *« l'événement est le signe de Dieu, surtout quand cela concerne directement les pauvres. L'événement lui révèle la volonté de Dieu »⁵⁵.*

La créativité est la capacité à donner des réponses toujours nouvelles face aux nouveaux besoins découverts dans les événements, lieu de révélation de la volonté de Dieu.

Se référant à la créativité de Louise de Marillac pour répondre aux besoins des pauvres, son premier biographe écrit :

« Il n'est pas concevable comment cette pieuse fondatrice a pu satisfaire à tant d'emplois de charité ; se chargeant de toute sorte de nécessités... assistant les pauvres dans toutes les maladies du corps et de l'esprit : dans l'enfance, la force de l'âge, et la vieillesse ; les faisant servir dans leurs maisons, dans les hôpitaux, les prisons, et les galères ; dans les villes, les campagnes, et les armées ; dans la paix, et les guerres étrangères et civiles : ne leur épargnant aucune sorte de secours pour les besoins du salut éternel, ou de la vie temporelle... »⁵⁶

La fidélité au charisme, *« vive et ingénieuse dans ses inventions »⁵⁷*, explique la fécondité de la mission des Filles de la Charité *« allant et venant »* dans l'Église.

Les Constitutions des Filles de la Charité et de la Congrégation de la Mission, ainsi que les lignes d'action de leurs dernières Assemblées générales, exhortent les membres à *« retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices,*





« L'allant et venant » dans sa dimension historique

en réponse aux « signes des temps »⁵⁸ (Jean-Paul II). Le dynamisme de l'imagination prophétique rend possible la création de formes nouvelles et originales de présence et de service dans l'Église, ainsi que la créativité dans l'organisation des ressources (humaines, économiques et structurelles).

Comme l'a rappelé le Pape François, l'amour est toujours nouveau parce que le centre de toute nouveauté réside toujours dans le désir de Dieu qui « fait toutes choses nouvelles » (cf. Ap. 21, 5) :

7 – LA CIRCULARITÉ VINCENTIENNE : DU CHRIST AUX PAUVRES, DES PAUVRES AU CHRIST

« *Aimons l'Amour* » écrivait Louise en contemplant le Christ sur la croix. C'est ainsi qu'elle considérait le service des pauvres, comme une réponse d'amour à l'Amour⁵⁹ :

« *Travaillons donc bien au service corporel et spirituel des pauvres malades pour l'amour de Jésus Crucifié* »⁶⁰.

Tous les actes de service doivent être remplis de cet amour pour :

« ... *servir vos pauvres malades, en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre-Seigneur qui en usait de la sorte avec tous les plus fâcheux.* »⁶¹.

J'ai toujours été impressionné par la relation étroite que Louise établit entre l'union avec Dieu, le service des pauvres, l'union et la cordialité au sein de la communauté. De l'avis de Louise, ces réalités ne sont pas distinctes : la prière, le service des pauvres, le souci de leur santé et de leur salut et la fraternité jaillissent de la même expérience et se concrétisent dans le cheminement à la suite de Jésus-Christ, le Seigneur Crucifié.

Vincent parle du mouvement circulaire du charisme vincentien à de nombreuses reprises. Rappelons quelques-unes de ses paroles. Au cours de la conférence du 16 mars 1642, il dit aux Filles de la Charité :

« *Les pauvres ont l'honneur de représenter les membres de Jésus-Christ, Lui qui tient les services qu'on leur fait comme faits à lui-même* »⁶².





Au cours de la conférence du 13 février 1646, il déclare encore :

« *Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu...* »⁶³.

Ce naturel pour passer du Christ aux pauvres et des pauvres au Christ, sans pauses ni bonds, a soutenu dans la Compagnie « *l'allant et venant* ».

Père Corpus DELGADO, C.M.
(A SUIVRE)

Notes

¹ Coste IX, 1.

² *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – p. 722.

³ Coste IX, 20.

⁴ Documents – Sr Charpy – N° 427 – 428. Cf. La supplique à l'Archevêque de Paris (Août – Septembre 1645) accompagnée de son règlement (Doc. 391 et 392); Mais, l'année suivante, Monsieur Portail y travaille encore pour la «dernière main» (Doc. 401 ; cf. Doc. 394 et 669).

⁵ Appelée Confrérie, c'est beaucoup plus en réalité.

⁶ *Écrits spirituels* – Sr Charpy – p. 186

⁷ Documents – Sr Charpy n° 613-614

⁸ Coste X, 101-102

⁹ Le Cardinal Louis, Duc de Vendôme, était arrivé à Paris pour le baptême du Dauphin, doté par le Pape d'amples facultés spirituelles et juridictionnelles. Le document est rédigé d'une façon ambiguë, en toute connaissance de cause. En fait, cette approbation sera interprétée de manières diverses. En 1698, en accordant aux Filles de la Charité qui font leur retraite annuelle, une indulgence plénière, le Pape Innocent XII conclut en disant : « *Au reste, par ce bref qui devra être renouvelé après sept ans, nous ne prétendons point en aucune façon par ces présentes approuver ladite communauté ou institut* ». Cf. M. Brejon de Lavergnée, « *Histoire des Filles de la Charité : XVII-XVIII^e siècle: La rue pour cloître* ». Paris, Fayard, 2011, p. 221-222.

¹⁰ A partir du laïc et non d'une forme institutionnelle préexistante, ni d'un modèle traditionnel de vie religieuse.

¹¹ Supérieure Générale de 1660 à 1673; 1676-1682; 1685-1691; 1694-1697.

¹² Supérieur Général de 1660 à 1672.

¹³ Supérieur Général de 1672-1698.

¹⁴ Vicaire Général de 1711 à 1736.

¹⁵ Supérieur Général de 1918 à 1933.

¹⁶ Supérieur Général de 1939 à 1947.

¹⁷ Supérieur Général de 1947 à 1968.

¹⁸ Supérieure Générale de 1962 à 1968.

¹⁹ Retraite entre l'Ascension et Pentecôte de 1967.

²⁰ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 561.

²¹ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 627.

²² Coste VIII, 239

²³ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – A. 26 p. 810.

²⁴ Coste X, 144.





« L'allant et venant » dans sa dimension historique

- ²⁵ Cf. Coste VIII, 239.
- ²⁶ *Evangelii Gaudium*, 197.
- ²⁷ *Evangelii Gaudium*, 186.
- ²⁸ *Evangelii Gaudium*, 187.
- ²⁹ *Evangelii Gaudium*, 209.
- ³⁰ *Evangelii Gaudium*, 198.
- ³¹ Amos 8, 2 ; Jérémie 1, 11.
- ³² J.-P. Renouard. L'attention aux événements : *Au temps de saint Vincent de Paul et aujourd'hui*, o.c., vol. II, 395.
- ³³ Cf. P. Collet, La vie de saint Vincent de Paul, *op. cit.* I, 479.
- ³⁴ Coste VII, 388.
- ³⁵ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 1.
- ³⁶ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 43.
- ³⁷ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 9.
- ³⁸ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 426.
- ³⁹ *Evangelii Gaudium*, 261.
- ⁴⁰ Coste VIII, 125.
- ⁴¹ Coste III, 36.
- ⁴² Coste XII, 262.
- ⁴³ Cf. *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 241 ; L. 479 ; L. 565.
- ⁴⁴ Cf. *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 545 ; L. 647b.
- ⁴⁵ Cf. *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 169.
- ⁴⁶ Cf. *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 126 ; L. 208.
- ⁴⁷ L. Rogé, [Attitudes de la Fille de la Charité vis-à-vis du service : Le don total de soi pour le service], Conférence lors de la rencontre des Conseils provinciaux à Avila en 1981. Éditorial CEME, Salamanca, 1982, 231-241.
- ⁴⁸ Benoît XVI, *Bénédiction Apostolique « Urbi et Orbi »*, Premier salut du Pape, 19 avril 2005.
- ⁴⁹ Coste XII, 108.
- ⁵⁰ Coste XII, 264-265.
- ⁵¹ Coste XI, 77.
- ⁵² Paul VI établissait un lien entre la proclamation de l'Évangile et le processus d'inculturation en considérant le processus de promotion humaine sociale comme faisant partie intégrante de l'évangélisation. Cf. *Evangelii Nuntiandi*, 17-22 et 29-35. Citant Paul VI (*Evangelii Nuntiandi*, 17), le Pape François affirme : « Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu. Mais « aucune définition partielle et fragmentaire ne donne raison de la réalité riche, complexe et dynamique qu'est l'évangélisation, sinon au risque de l'appauvrir et même de la mutiler » (*Evangelii Gaudium*, 176).
- ⁵³ Ce sont les signes qui distinguent la mission de Jésus ; cf. Lc 4, 18 ss.
- ⁵⁴ Coste XII, 84.
- ⁵⁵ J.-P. Renouard, « La atención a los acontecimientos » [L'attention aux événements] in *En tiempos de San Vicente de Paúl y hoy*, CEME, Salamanca, 1997, volume II, 395. [T. L.].
- ⁵⁶ N. Gobillon, *op.cit.*, 132.
- ⁵⁷ *Mutuae Relationes*, 11, 12, 23.
- ⁵⁸ *Vita Consecrata*, 37 et 71.
- ⁵⁹ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – A. 27 .
- ⁶⁰ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 531b.
- ⁶¹ *Écrits spirituels* – Sr. Charpy – L. 383.
- ⁶² Coste IX, 61.
- ⁶³ Coste IX, 252.

